THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT

REVUE DE PRESSE

ANYWHERE
[création janvier 2016]

Teaser
https://vimeo.com/158937226

REVUE PRESSE

Presse écrite

ZIBELINE – Article Maryvonne Colombali - Mercredi 28 janvier 2015
À partir du mythe récrit par Henry Bauchau, dans Œdipe sur la route, s'imagine un trajet où l'eau et ses métamorphoses jouent un rôle essentiel. Entre glace, eau, vapeur, se dessine l'univers poétique et délicat de l'errance de Anywhere : rêve d'un tableau tour à tour support d'écriture et objet de sculpture, découpée au fer rouge, essais de brouillard d'où émergent les formes et le sens! et surtout, une marionnette de glace, Œdipe, qui évolue dans ce paysage incertain.

VENTILO – Article de Marie Anezin - Mardi 23 février 2016
« Le mythe d'Œdipe réécrit par le poète, romancier et dramaturge belge Henry Bauchau sonne comme une évidence dans l'univers très intérieur d'Elise Vigneron. L'idée de transposer le roman pour marionnette de glace et matière animée la place dans la problématique de la transformation. »

LA PROVENCE – Article d'Isabelle Appy -Mercredi 24 février 2016
« *Anywhere* a l'élégance et la pudeur d'un haïku, ces poèmes courts et codifiés issus du Japon, esquissant des paysages intérieurs. Et comme laissés en suspens. […] Pour nous conduire dans les profondeurs de cette « marche du monde », Elise Vigneron crée un univers étrange et feutré qui économise la lumière et les mots pour mieux mettre en valeur les étapes de transformation de la matière eau. »

LES INROCKUPTIBLES – Article de Patrick Sourd - Mercredi 2 mars 2016
« Le périple initiatique se transforme en voyage intérieur quand de glace, son corps se transforme en eau puis s'évapore. L'espoir qu'une forme de rédemption est toujours possible. Une belle métaphore de cette condition humaine qui fait de nous des âmes prisonnières de nos corps. »

THÉÂTRAL MAGAZINE – Interview d'Elise Vigneron par Hélène Chevrier - Mars-avril 2016
« On suit la transformation de deux personnes à travers ce matériau qui évolue. C'est une expérience sensorielle comme peuvent en offrir les installations plastiques. Et grâce au théâtre, cette expérience devient commune. »

VAUCLUSE MATIN – Article de Dany Bouis – avril 2017

DOUBLE THEATERMAGAZIN – Article de Lucile Bodson – Novembre 2017 (Allemagne)

PARIS MÔMES – Article de Maïa Bouteillet – « *La Disparition* » - Décembre 2017
« L'évolution de ce petit corps gelé qui coule – dont les yeux noir d'encre fondent comme s'il s'agissait de larmes – raconte au-delà des mots l'errance du personnage, son exil intérieur, puis sa disparition… Jusqu'à n'être plus que vapeur d'eau. Inoubliable. »

Arabeschi n°10
Article de Cristina Grazioli– décembre octobre 2017 (Italie)

Web

www.liberation.fr - Interview d'Élise Vigneron et Hélène Barreau par Frédérique Roussel suite aux représentations données aux Giboulées de Strasbourg - Lundi 28 mars 2016.

www.telerama.fr- Article de Thierry Voisin dans le cadre des représentations au Théâtre Gymnase-Bernardines à Marseille

www.toutelaculture.com - Article du 02 avril 2016

www.leparisien.fr - Article – Mercredi 24 février 2016

www.france3-regions.francetvinfo.fr - Article - Mercredi 24 février 2016

www.laprovence.com - Article d'Olga Bibiloni - Lundi 22 février 2016

www.sortirenprovence.com - Article - Février 2016

www.affiches.fr - Interview d'Elise Vigneron par Prune Vellot – Vendredi 18 mars 2016

http://mouvement.net - Article d'Agnès Dopff – mars 2016 – « Dans la paume »

www.toutelaculture.com - Article du 24 mai 2017 par Mathieu Dochtermann

https://lestroiscoups.fr - Article de Marie Lobrichon – 1er octobre 2017

https://www.theguardian.com - Article de Tristram Kenton – 23 Janvier 2019

https://www.thereviewshub.com - Article – 23 Janvier 2019

Radio

Interview d'Élise Vigneron dans *Turn the light on* – Mercredi 22 Février 2016
http://www.radiogrenouille.com/antenne/turn-the-light-on-22/

Interview d'Elise Vigneron dans Les carnets de la création de Aude Lavigne - Jeudi 16 mars 2016
http://www.franceculture.fr/emissions/les-carnets-de-la-creation/elise-vigneron-metteur-en-scene?xtmc=anywhere&xtnp=1&xtcr=1

Interview d'Élise Vigneron par Michel Flandrin pour France Bleu Vaucluse, mars 2017 à l'occasion des représentations au Théâtre d'Arles
https://www.francebleu.fr/loisirs/evenements/anywhere-rasteau

Interview d'Élise Vigneron par Radio Campus Paris en décembre 2017 à l'occasion des représentations au Théâtre Dunois.
https://www.radiocampusparis.org/matinale-urgence-lhospitalier-mydriasis-11-12/

Télévision

Reportage sur le processus de création de la marionnette de glace diffusé dans le journal de 13h20 du 28 mars au 1er avril 2016**.**
http://info.arte.tv/fr/anywhere-jeu-avec-une-marionnette-en-glace -

Reportage sur ANYWHERE dans le journal ARTE Junior le 10 avril 2016.
http://info.arte.tv/fr/arte-junior-le-mag-10-avril

Reportage sur ANYWHERE dans l'émission 64' diffusée sur TV5 Monde le 29 mars 2016**.**
https://www.youtube.com/watch?v=EG03ngwbafE&feature=youtu.be

Reportage sur ANYWHERE dans le JT du 29 octobre 2017 **à l'occasion du Festival Découverte, Images et Marionnette de Tournai [Belgique]**
http://www.notele.be/list13-le-jt-a-la-carte-media53170-une-marionnette-de-glace.html

Presse écrite

Zibeline • 28 janvier 2015

La compagnie Théâtre l'Entrouvert revisite le mythe d'Oedipe avec une marionnette de glace

Esthétique de la métamorphose

• 13 janvier 2015 •

On a pu voir non une étape de travail, mais l'exposition même du travail de conception de futur spectacle de la compagnie du théâtre de l'Entrouvert, lors de leur présentation au sein du 3bisf où cette équipe inventive a bénéficié d'une résidence de recherche. À partir du mythe récrit par **Henry Bauchau**, dans *Œdipe sur la route*, s'imagine un trajet où l'eau et ses métamorphoses jouent un rôle essentiel. Entre glace, eau, vapeur, se dessine l'univers poétique et délicat de l'errance de *Anywhere* : rêve d'un tableau tour à tour support d'écriture et objet de sculpture, découpée au fer rouge, essais de brouillard d'où émergent les formes et le sens… et surtout, une marionnette de glace, Œdipe, qui évolue dans ce paysage incertain. Le temps de l'action correspond exactement à celui de la fonte, jusqu'à la libération de l'armature de polystyrène et de ficelles. **Élise Vigneron** explique, livre ses doutes, nous convie à explorer avec elle ce monde de tâtonnements, nous laissant imaginer ce que sera sans doute le poétique résultat. Par cette approche, on prend conscience pleinement du facteur temps, indissociable de la création, (et quand il s'agit de construire des marionnettes de glace, quel matériel !). Ce travail sur un matériau éphémère suit la progression de l'histoire, lui accorde du sens. (L'Œdipe de glace se dissout, puis disparaît, comme celui du mythe). Toute la troupe complice (Hélène Barreau, Benoît Vreux, Uta Gebert, Messaoud Fehrat, Arnaud Louski-Pane, Eleonora Gimenez) expérimente, travaille, reprend inlassablement. La représentation de ce *Solo pour marionnette de glace et matières animées* aura lieu dans un an, aux Bernardines à Marseille.

MARYVONNE COLOMBANI
Janvier 2015

Ventilo • 24 février 2016

PORTRAIT | ELISE VIGNERON

L'IMAGINAIRE À PORTÉE DE MAIN

Elise Vigneron fait un théâtre d'ombre et de lumière, un théâtre de l'entre-deux, sujet, forme, matière. Un théâtre de l'Entrouvert, comme disait René Char [1], nom qu'elle a d'ailleurs donné à sa compagnie, comme une illustration de sa démarche, de sa personnalité et de la discipline qu'elle utilise : la marionnette.
Anywhere, sa première création présentée aux Bernardines dans le cadre de son accompagnement d'artistes par les Théâtres, est saisissante de beauté et de poésie. Une adaptation glacée du roman d'Henry Bauchau *Œdipe sur la route*.

Le mythe d'Œdipe réécrit par le poète, romancier et dramaturge belge Henry Bauchau sonne comme une évidence dans l'univers très intérieur d'Elise Vigneron. L'idée de transposer le roman pour marionnette de glace et matière marinée la place dans la problématique de la transformation : « *Je n'ai pas gardé le côté narratif, seulement l'idée de la métaphore de la métamorphose et le lien du père avec sa fille dans une errance. Nous nous sommes concentrés sur un personnage qui chute, devient aveugle, perd tout, qui est sur la route avec sa fille, mais ne veut pas être avec elle, la rejette, puis petit à petit, ils se rapprochent, s'éloignent… Comment le personnage se transforme, d'aveugle en clairvoyant… Nous sommes sur des images assez ouvertes, pas du tout dans une forme de réalisme.* »

Elise Vigneron aime l'idée de la fille, de cette ligne qui est toujours entre les choses, ce lieu un peu indéterminé, de passage. « *La question de l'identité, du comment notre vie n'est faite que de passages dont la mort, de moments de flottements que la société essaye de gommer, de mettre de côté, m'intéresse beaucoup. Travailler sur la reconstruction de l'homme à travers la chute va à contre-courant de la société matérialiste dans laquelle nous sommes. Il n'y a pourtant qu'en chutant que l'on peut se transformer. Le texte de Bauchau est très poétique, et la poésie est importante en ce moment dans sa forme, hors de tout réalisme, dans la transfiguration des choses, ce qui en fait sa force.* »

© Alexis Corte

Pour la dramaturgie, la jeune femme a fait appel à Benoît Dreux, directeur du Centre des Arts Scénique, structure de post-formation active dans les arts vivants à Mons, qu'elle a rencontré dans le marché professionnel d'un festival à la fin de ses études dans la très prisée Ecole Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Benoît Dreux était la personne idéale pour lui servir de tuteur concernant la lisibilité de ce roman, ayant lui-même collaboré deux fois avec Henry Bauchau avant sa mort. Leur association s'est faite dans une espèce de dialogue entre les aspects vraiment très techniques (la particularité, la fonte de la glace) et les aspects narratifs. « *Je souhaite que le but de la pièce soit le même que celui de Bauchau, c'est tout, souligne Benoît Dreux. Pour le reste, j'étais confiant. Elise est une vraie artiste, de celles qui ne se posent jamais vraiment sur la question de l'être ou pas. Récemment, au plus Elise avance dans son travail, au plus elle est calme, comme si l'échéance, au lieu de la stresser, l'apaisait.* »

Elise affectionne en effet l'idée de la contrainte. Elle n'est pas une fille de challenge, mais de défi. Loin de la performance, qu'elle adopte simplement en tant que forme de ses œuvres, se rapprochant ainsi de ses études d'arts plastiques (à Aix-en-Provence), elle aime la confrontation pour créer, faire naître de la surprise. Elle défie ses capacités autant que les lois de la physique, et parfois la résistance, car cette perfectionniste se confronte perpétuellement à l'inmaîtrisable.

Elles sont deux en scène : la marionnettiste Hélène Barreau, qui a construit la marionnette de glace, et Elise, qui devient Antigone au fil du récit. « *Nous avons dû trouver une autre façon de manipuler en fonction des contraintes de la glace. Nous avons travaillé sur des poids et contrepoids, je la pousse, elle me revient, je la tire… Il y a un côté circassien.* »

Elise revient toujours à ses premières amours, le cirque, sa formation initiale qu'elle a dû abandonner suite à un problème de santé. Dans *Impermanence*, elle avait travaillé avec une circassienne, sur tout ce qui était mouvements, portés/porteur.

Mais c'est finalement sur les planches qu'elle a trouvé sa place. Enthousiasmée par l'accompagnement des Théâtres, les structures dirigées par Dominique Bluzet (le Gymnase et les Bernardines à Marseille, le Jeu de Paume et le Grand Théâtre de Provence à Aix) : « *J'étais toutes proche du théâtre et finalement, je trouve ma place ici. La Région et la DRAC soutiennent mon travail, le Ville Théâtre à Apt aussi… Je ne sais pas comment ça s'est passé pour que je me retrouve là, plutôt cette inconditionnelle du cirque. Je fais un théâtre différent, plus brûlé, je me sentais loin des Théâtres dans l'imaginaire que l'on a de ces lieux. Mais je ressens une grande ouverture par rapport à l'art et une confiance dans les jeunes. J'ai été agréablement surprise. (…) J'aimerais valoriser mon une approche tournée davantage vers plus le public, dans un processus de création pour une pièce qui se jouera dans un appartement ou dans un hôtel.* »

Maintenant que le cirque s'est institutionnalisé, il semblerait que la marionnette permet le relais de toutes les extravagances, se délestant au passage de l'image kitsch qu'elle véhicule encore.

Il sera d'ailleurs question du retour de l'art de la marionnette pour la prochaine édition du Festival d'Avignon, avec la nouvelle création de Bérangère Vantusso, *L'Intérêt Benjamenta*. Preuve que la discipline a tout à fait sa place chez les grands. Et que Dominique Bluzet se place dans la lignée d'Alain Fourneau pour présenter des formes émergentes aux Bernardines.

MARIE ANDRIEU

(1) « *Nous ne pouvons vivre que dans l'entrouvert*, dit René Char, *entièrement sur la ligne horrible de partage de l'ombre et de la lumière. Mais nous savons irrésistiblement pâlir en avant.* »

Anywhere par le Théâtre de l'Entrouvert : du 25 au 27/02 au Théâtre des Bernardines (17 boulevard Garibaldi 1er).
Rens : 04 91 24 30 60 / www.lentrouvert.net

La Provence • 2 mars 2016

VU AUX BERNARDINES

Œdipe sur les routes d'"Anywhere" et de son identité

Le murmure est lancinant, suppliant, dit en voix off mais en direct. "*Père, attends-moi.*" Répétitif. Dans le noir surgissent des lettres rouges qui empruntent la calligraphie à une main d'enfant, avec toujours le même message, en luminescent cette fois-ci. "*Attends-moi.*" C'est le cri poussé par Antigone à destination de son père Œdipe qu'elle entend suivre sur la route de l'exil. Un peu plus tôt, le héros mythologique sous les traits d'une marionnette de glace s'est lancé au hasard des routes. Il va tout droit, vers le Sud ou le Nord, qu'importe. Il ne lui reste, comme seul repère, plus que sa canne d'aveugle, avant que ne surgisse sur ses pas, sa fille Antigone, une Elise Vigneron de chair et de sang.

"Anywhere", l'autre lecture d'Œdipe. / PHOTO ALESIA CONTU

Anywhere raconte l'errance autant que l'accompagnement, la perte autant que la transmission. Il y a dans le jeu du père et de la fille, ce renversement de hiérarchie en miroir qu'il existe entre la créature et son créateur. Sur scène, leur relation confidentielle s'objective plus qu'ailleurs par ces fils, comme autant de liens privilégiés. Pour nous conduire dans les profondeurs de cette "marche du monde", Elise Vigneron crée un univers étrange et feutré qui économise la lumière et les mots pour mieux mettre en valeur les étapes de transformation de la matière eau. Elle la sublime d'une couleur tendre au moment de l'envolée de cet Œdipe de glace à l'état de brume. *Anywhere* a l'élégance et la pudeur d'un haïku, ces poèmes courts et codifiés issus du Japon, esquissant des paysages intérieurs. Et comme laissés en suspens.

Isabelle APPY

Ce soir à 17 h, théâtre des Bernardines (1re)

Les Inrockuptibles • 2 mars 2016

focus

cinq artistes sur le fil

Reflet de la richesse des arts de la marionnette, la programmation des Giboulées surfe entre modernité et tradition. Extraits.

Anywhere d'Elise Vigneron

Elise Vigneron rédemption

Formée aux arts plastiques et à ceux du cirque et de la marionnette, Elise Vigneron revient à Œdipe avec *Anywhere*, convoquant la poésie du romancier belge Henry Bauchau et de son livre *Œdipe sur la route*. La marionnettiste assume le rôle de sa fille, Antigone, pour conduire Œdipe vers sa destinée. Œdipe, représenté par une marionnette de glace, est devenu un héros aussi instable que le matériau qui le constitue. Le périple initiatique se transforme en voyage intérieur quand de glace, son corps se transforme en eau puis s'évapore. L'espoir qu'une forme de rédemption est toujours possible. Une belle métaphore de cette condition humaine qui fait de nous des âmes prisonnières de nos corps.
Patrick Sourd

Anywhere les 17 et 18 mars au TJP petite scène
Coproduction TJP

Eric Deniaud message de paix

Metteur en scène, interprète, constructeur et manipulateur de marionnettes, Eric Deniaud participe depuis 1994 à de nombreux projets culturels au Liban. Installé à Beyrouth depuis 2007, il a créé avec des artistes pluridisciplinaires le Collectif Kahraba, qui propose des spectacles en arabe ou en français. Emblématique de cette démarche, *Géologie d'une fable* fait de l'argile son matériau de prédilection pour remonter le fil des grandes légendes qui constituent le patrimoine de l'humanité.
Le spectacle a été présenté dans des camps de réfugiés palestiniens et syriens n'ayant plus accès à des événements culturels. Avec *Paysages de nos larmes*, l'épreuve de Job rapportée par la Bible devient le prétexte à un spectacle. Vivant seul dans un placard qui se transforme en castelet pour marionnettes, Job devient le symbole des conditions d'existence que le Moyen-Orient en guerre impose à ses habitants. **P. S.**

Paysages de nos larmes
les 11 et 12 mars
au TJP grande scène
Coproduction TJP
Géologie d'une fable
les 15 et 16 mars au Préo,
à Oberhausbergen

Tim Spooner l'odyssée du minuscule

Plasticien et performeur, ce Londonien fait du mélange de ses deux pratiques le socle de ses créations et le tremplin idéal pour explorer les correspondances entre le monde physique et celui des idées. Grand bidouilleur de formes, d'objets, de sons et d'électricité, il est aussi dessinateur, auteur, créateur de marionnettes et de sculptures animées dont le trait récurrent est l'anthropomorphisme appliqué à tout ce qui lui tombe sous la main.
Le public du TJP en a déjà fait l'expérience avec deux précédents spectacles : *24 Propositions grotesques* et *The Assembly of Animals*. On retrouve Tim Spooner cette année avec *The Telescope*, où il nous embarque, façon microscope, dans l'odyssée du minuscule auquel il donne d'extravagantes dimensions. Manipulant et filmant en direct une collection d'objets hétéroclites, il fait surgir un monde inconnu ou méconnu dont il se fait le démiurge improvisé. **F. A.**

The Telescope
les 17 et 19 mars
au TJP grande scène

Elise Vigneron
Anywhere

Elise Vigneron est partie du roman d'Henry Bauchau, *Œdipe sur la route*. A l'aide d'une marionnette de glace, elle raconte la disparition d'Œdipe.

C'est un petit peu une réécriture d'*Œdipe sur la route*.
Le roman a beaucoup inspiré le projet mais on a dû quand même s'en éloigner. On en a gardé la philosophie et toute l'errance d'Antigone et d'Œdipe mais on a évacué les autres personnages. On n'est pas du tout dans une écriture narrative. L'idée était plutôt de traiter l'évolution du personnage d'Œdipe puisqu'Henry Bauchau raconte le passage qui n'a pas été écrit par Sophocle. Il démarre le roman avec Œdipe au moment de sa chute et le suit dans son errance jusqu'à Colone. Errance pendant laquelle il est accompagné par Antigone. Il part pour mourir et il est accueilli comme un sage aux portes d'Athènes et il disparaît dans la brume. Et ce qui m'intéresse c'était de le traduire avec de la matière et on a choisi de travailler avec une marionnette à fils sculptée dans la glace. Elle fond tout au long du spectacle et à la fin elle disparaît dans la brume. La glace signifiant aussi pour nous l'exil.

Quelle place occupe Antigone ?
Elle est d'abord en retrait dans le noir puisqu'au début du roman Œdipe refuse que sa fille l'accompagne. Donc, elle le fait à distance. Ça parle d'Antigone et d'Œdipe mais ça peut parler aussi d'un père quel qu'il soit accompagné par un proche. On a d'ailleurs évacué tout ce qui était trop référencé comme Athènes pour éviter que les gens se demandent où est Athènes ou qui est Jocaste.

Qu'est-ce que ça raconte pour vous aujourd'hui ce mythe d'Oedipe ?
On vit dans un monde difficile et je trouvais que dans *Œdipe sur la route*, il y avait une expérience au-delà du bien et du mal à partager avec le spectateur. On suit la transformation de deux personnes à travers ce matériau qui évolue. C'est une expérience sensorielle comme peuvent en offrir les installations plastiques. Et grâce au théâtre, cette expérience devient commune.

■ ***Anywhere**, d'après des extraits d'Œdipe sur la route d'Henry Bauchau, scénographie, mise en scène et jeu Élise Vigneron Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul Vaillant Couturier 92140 Clamart, 01 41 90 17 02, 1er et 2/04*

Vaucluse matin • 7 avril 2017

APT

"Anywhere", un spectacle de marionnettes au Vélo-théâtre

Elise Vigneron, lors d'une séance de travail.

Dans le cadre des résidences de création, le Vélo Théâtre accueille, aujourd'hui, Elise Vigneron, plasticienne et marionnettiste qui présentera en matinée et en soirée "Anywhere", son dernier spectacle.

Elle propose dans "Anywhere" d'explorer les différents états de transformation de l'eau comme vecteurs émotionnels, dramaturgiques et esthétiques.

S'inspirant de la figure mythique d'Œdipe dans le roman "Œdipe sur la route" d'Henri Bauchau, le personnage/marionnette de glace à fil, abandonné de tous, malheureux, accablé par le remords et la souffrance erre aux côtés d'Antigone, la marionnettiste.

Le personnage moulé dans un bloc de glace se métamorphose, peu à peu, en pluie, encre puis en gaz, image métaphorique du roi déchu en homme nouveau, libéré.

Deux séances proposées aujourd'hui

« La scénographie prend le relais en amplifiant les blessures d'Œdipe avec des éléments de rupture qui soulignent la fragilité de la matière qui fond, s'écoule avant de disparaître pour devenir brume », déclare l'artiste.

"Anywhere", poème visuel, poursuit la recherche de la plasticienne entrevue dans le spectacle "Impermanence", créé en 2013. Accompagnée d'Hélène Barreau, marionnettiste, de Pascal Charrier et Julien Tamisier, musiciens, ce spectacle s'inscrit dans « un désir de proposer des formes innovantes et pluridisciplinaires qui explorent des territoires inconnus ».

Dany BOUIS

Vendredi 7 avril à 10 heures (scolaire) et à 20h30.
Tarif : plein : 12 €/ rayon de vélo : 8 €. Réduit : - 25 ans, minima sociaux 5 €.
Réservations : 04 90 04 85 25 ou reservation@velotheatre.com

DOUBLE THEATERMAGAZIN • Novembre 2017 (Allemagne)

Figurentheater in Frankreich: eine Bestandsaufnahme

Von Lucile Bodson

Im Oktober 2016 gab das französische Kulturministerium eine Studie über das Figurentheater in Auftrag[1], die unsere Autorin Lucile Bodson, Präsidentin des Mouffetard – Théâtre des Arts de la Marionnette in Paris und ehemalige Leiterin des Institut Internationale de la Marionnette sowie der angeschlossenen Hochschule ESNAM[2] in Charleville-Mézières, gemeinsam mit Patrick Boutigny, u. a. Gründer der Fachzeitschrift Manip, durchführte. Unterstützt wurde die Studie von THEMAA[3]. Die zwei Schwerpunkte der Studie stehen auch in diesem Resümee im Zentrum: die Spielorte der Theatergruppen mit ihren Besonderheiten und Aktivitäten und die „Scènes conventionnées", die öffentlich geförderten Theaterhäuser, die einen besonderen Fokus auf das Figurentheater setzen. Ziel der Studie war es, Perspektiven zu skizzieren und die Bedingungen für eine strukturelle Stärkung der Figurentheaterszene zu beschreiben.

TIEFGREIFENDE VERÄNDERUNGEN

Das Figuren -, Bilder-, Objekt- und Animationstheater, das in den letzten 30 Jahren in Frankreich, wie auch in anderen Ländern, eine tiefgreifende Entwicklung durchlaufen hat, hat das Theater insgesamt nachhaltig verändert und zieht heute neue Publikumsschichten an. Professionalisierung und neu geschaffene Ausbildungsmöglichkeiten haben zweifellos erst die Emanzipation zu einer zeitgenössischen Kunstform im Grenzbereich unterschiedlicher künstlerischer Sprachen ermöglicht. Die Vitalität des Figurentheaters gründet zudem auf einem spezialisierten Produktions- und Vermittlungsnetz, das eng mit den Theatergruppen und Künstlern zusammenarbeitet.

DIE THEATERGRUPPEN

Nach einer Studie von THEMAA gibt es heute in ganz Frankreich ca. 600 Theatergruppen – eine Zahl, die seit der letzten Zählung 2005 leicht gestiegen ist und zugleich relativiert werden muss, da die Aktivitäten der einzelnen Gruppen schwer einzuschätzen sind. Etwa 300 dieser Theatergruppen sind permanent aktiv, wie ihre Tourneen belegen. 30 davon sind bedeutend und künstlerisch anerkannt: Diese sogenannten „conventionnés" erhalten eine Finanzierung, die durch eine Vereinbarung mit dem Kulturministerium garantiert ist und die alle drei oder vier Jahre überprüft wird. Eine solche Langzeitfinanzierung erlaubt den Theatergruppen, langfristig an Projekten zu arbeiten.

Einige dieser Gruppen haben die Aufgabe, Berufsanfängerinnen und Berufsanfänger bei ihrem Einstieg in die professionelle Arbeit zu begleiten. Sie bekommen besondere Mittel für diese Tätigkeit und verfügen über entsprechende Räumlichkeiten wie eine

Von links nach rechts:
Mila Balevat/Guillaume Hanout, **Dans le TOUT.** Foto: Véronique Lespérat-Hiquet ::: Théâtre de l'Entrouvert, **Anywhere.** Foto: Vincent Beaume ::: **Mikado-Experiment** bei den Rencontres Internationales Corps-Objet-Image 2015 im TJP – Centre Dramatique d'Alsace Strasbourg. Foto: Benoit Schupp ::: Renaud Herbin et Célia Houdart/TJP, **La vie des formes.** Foto: Benoit Schupp

Werkstatt und eine Probebühne. In den drei untersuchten Jahren 2012, 2013 und 2014 machte diese Unterstützung durchschnittlich 15% ihrer Gesamtaktivitäten aus. Sie müssen natürlich ihre eigene künstlerische Arbeit und ihre Tourneen fortsetzen.

2015 begleiteten diese acht „Lieux-compagnies" 100 Künstler oder Theatergruppen (91 französische und neun ausländische), das bedeutet 12 bis 13 Projekte pro Jahr und Ort. Ungefähr 24% dieser Künstlerinnen und Künstler waren Absolventen der ESNAM – der École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette in Charleville-Mézières.

DIE „SCÈNES CONVENTIONNÉES"

Es gibt unterschiedliche Strukturen (Theater für alle Sparten, feste Häuser und Festivals), die sich für Figurentheater interessieren oder sich ihm widmen. Unter den Mehrspartenhäusern gibt es neun „Scènes conventionnées" für Figurentheater, deren Intendanten einen Schwerpunkt auf die Produktion und Verbreitung von Figurentheater setzen sowie die Bildungsarbeit in diesem Bereich vorantreiben. Sie bilden eine dynamische Gruppe, die vernetzt arbeitet und sich auch in die Diskurse und in die Aktionen des professionellen Figurentheaters einbringt, wobei der Fokus auf dem Figurentheater für Erwachsene liegt. Sie organisieren häufig Figurentheater-Schwerpunkte, um die in diesem Bereich arbeitenden Theater in den Vordergrund zu stellen und ein genrespezifisches Publikum zu generieren.

Die Analyse ihrer Aktivitäten zeigt, dass diese Häuser 2014 und 2015 ca. 60% ihres Programmbudgets für Figurentheater verwendet haben. Der Zuschauerzuspruch für diese Formen liegt bei etwa 32% der Theaterzuschauer insgesamt. Man muss dabei aber berücksichtigen, dass die Figurentheateraufführungen sich oft nur für kleinere Publikumszahlen eignen. Die Mittel für Produktionen und Koproduktionen liegen durchschnittlich bei 150.000 Euro pro Jahr und und bilden einen wichtigen Beitrag für die Arbeit des gesamten Produktions- und Verbreitungsnetzwerkes.

SCHAFFUNG EINES NATIONALEN LABELS FÜR DAS FIGURENTHEATER

Anlässlich eines Besuches auf der Baustelle für das neue Gebäude der ESNAM in Charleville-Mèzières im Februar 2017 hat die Ministerin für Kultur und Kommunikation Audrey Azoulay die Schaffung eines nationalen Labels für Figurentheater angekündigt, das mit finanziellen Mitteln ausgestattet und nach einem bestimmten Kriterienkatalog verliehen werden soll, um bestimmten Institutionen zu erlauben, Inszenierungen einzuladen und zu produzieren sowie Workshops, Fortbildungen und Publikumsaktionen anzubieten.

Über die Investitionen für die neue Schule hinaus hat Azoulay zusätzliche Fördermittel von rund 800.000 Euro für das Figurentheater zugesichert, unter anderem eine gesteigerte finanzielle Unterstützung des biennalen Festival mondial des théâtres de marionnettes in Charleville-Mèzières. Das Institut International de la Marionnette hat nun mehr Mittel für die ESNAM, die seit 2016 zwei Jahrgänge unterrichtet und im September 2017 die neuen, von den Architekten Blond und Roux konzipierten Gebäude eingeweiht hat.

Mit der gesetzlichen Anerkennung des Berufs „Puppenspieler" wurde das „Dipôme National Supérieur Professionnel de comédien, spécialité acteur-marionnettiste" geschaffen, das eine bedeutende Weiterentwicklung des bisherigen Diploms der Absolventen bedeutet.

Auch wenn diese Dynamik im Ganzen vielversprechend ist, bleibt sie doch fragil: Der Berufsstand muss seine Reflexionsarbeit fortsetzen, um diese Entwicklung nachhaltig fortzuschreiben, angefangen mit der strukturierten Begleitung der jungen Künstler, einer verstärkten Bündelung der einzelnen Kräfte und einer Reflexion über die Verbreitung und die Öffnung der Figurentheater-Inszenierungen für die allgemeinen Produktions- und Verbreitungsnetze.

Übersetzung aus dem Französischen: Mascha Erbelding

1 Diese Studie (auf Französisch) kann auf der Seite www.themaa-marionnettes.com unter „Ressources" heruntergeladen werden.
2 ESNAM: Die Ecole nationale Supérieure des Arts de la Marionnette feiert 2017 ihr 30-jähriges Jubiläum.
3 THEMAA (Association nationale des Théâtres de Marionnettes et Arts Associés) ist zugleich der Berufsverband und das Zentrum der französischen UNIMA.

A voir au Théâtre Dunois, *Anywhere*, d'Elise Vigneron, évoque la fin d'Œdipe.

Marionnettes / 6–10 décembre

La disparition

PORTÉ PAR LA FRAGILE BEAUTÉ D'UNE MARIONNETTE DE GLACE, ANYWHERE RACONTE LE DERNIER VOYAGE D'ŒDIPE. MAGNIFIQUE !

Œdipe a déjà tué son père et épousé sa mère lorsque le rideau s'ouvre sur un paysage noir de suie. Roi déchu, accablé par le destin, il n'est plus qu'une silhouette pauvrement vêtue et jetée sur les routes. A ses côtés, sa fille Antigone ouvre la voie comme une mère guide les pas de son enfant. Ce n'est pas la première fois qu'Elise Vigneron manipule de la glace mais la métaphore cette fois est saisissante. L'évolution de ce petit corps gelé qui coule – dont les yeux noir d'encre fondent comme s'il s'agissait de larmes – raconte au-delà des mots l'errance du personnage, son exil intérieur, puis sa disparition… Jusqu'à n'être plus que vapeur d'eau. Inoubliable. ■

MAÏA BOUTEILLET

Anywhere. **A partir de 10 ans.** *Du 6 au 10 décembre, les mer et ven à 19 h, sam à 18 h et dim à 16 h.* ***Théâtre Dunois,*** *7, rue Louise-Weiss, Paris XIIIe. Me Chevaleret. Theatredunois.org.*

Ateliers philo / 7 avril

Même pas peur

DEUX ATELIERS PHILO À RÉSERVER POUR LE MOIS D'AVRIL.

Une fois par mois, le collège des Bernardins propose un «Samedi philo», une sorte d'initiation à la philosophie pour tous: durant une matinée, parents et enfants abordent le même thème, mais séparément; et ensuite tout le monde se retrouve pour échanger sur ce qui s'est dit. Autre intérêt de ces séances: elles offrent une réflexion différente pour les 8-12 ans, qui commencent le dialogue par un livre («Graine de philo»), et pour les 13-15 ans, qui, eux, discutent à partir d'un film («Ciné philo»). Le samedi 7 avril, chacun selon son âge réfléchira à «La peur de mourir», en partant soit du beau western *Le train sifflera trois fois*, soit d'ouvrages comme *Au revoir Blaireau*, de Susan Varley, ou *Bonjour Madame la Mort*, de Pascal Teulade et Jean-Claude Sarrazin. «*Quel que soit le point de départ de la discussion*, explique Christine Meyrignac, du collège des Bernardins, *lorsque nous évoquons la mort, nous parlons, d'une part, de rupture, de séparation, et d'autre part, de souvenirs, d'héritage. Nous parlons aussi d'une chose presque indicible, parce qu'on ne sait pas quand elle va se produire, ni ce qu'il y a de l'autre côté. Et dans ce cas, qu'est-ce qui nous fait le plus peur, l'inconnu ? Ou la solitude?*» L'échange promet d'être riche. ■

ORIANNE CHARPENTIER

Samedi philo : « La peur de mourir ». **8-15 ans.** *Le sam 7 avril à 10 h 30. Tarif: 10 € (13-15 ans, parents) et 8 € (8-12 ans).* ***Collège des Bernardins,*** *20, rue de Poissy, Paris Ve. Me Maubert-Mutualité. Collegedesbernardins.fr.*

Théâtre de L’Entrouvert, Anywhere

di Cristina Grazioli

Il nome della compagnia è già una dichiarazione di poetica, così come i titoli degli spettacoli: all’inizio del suo percorso nel 2009 Elise Vigneron sceglie di presentarsi come «L’Entrouvert», evocando i versi di René Char circa il nostro stare sulla soglia, nello spazio socchiuso, conteso tra la luce e l’ombra (*Dans la marche*); la giovane artista francese crea *Traversées* e *Impermanence*: il lavoro parte sempre dal confronto con la dimensione spazio-temporale dei luoghi di passaggio, dell’incertezza, del mutamento. E ora *Anywhere*, «ovunque» ma anche «in nessun luogo» (e forse anche «in nessun modo, ancora» verrebbe da aggiungere, citando Beckett, a proposito di luoghi dell’interstizio – il pensiero corre a *Neither*).

Elise Vigneron, insieme a Hélène Barreau, propone un poetico contrappunto alla domanda sulla possibilità di dare forma all’inafferrabile, un motivo che ha occupato tanti artisti sin dall’inizio del Novecento e che oggi sembra risuonare in maniera inaudita, come se trovasse ai nostri giorni il suo più congruo contesto; lo fa in punta di piedi: all’interrogazione fa eco una condizione, più che una risposta.

Se il punto di partenza delle creazioni dell’Entrouvert è sempre legato a questo nodo problematico, declinato nel suo rapporto concretissimo con la materia, l’occasione drammaturgica è qui la riscrittura del mito di Edipo di Henri Bauchau, *Œdipe sur la route* (*Edipo sulla strada*, non a caso di nuovo l’essere *en marche*), ma le parole del romanzo scivolano via come l’acqua, materia prima di questa creazione: ne rimangono rivoli e tracce atmosferiche, della stessa consistenza della nebbia entro la quale scompare il protagonista alla fine della narrazione di Bauchau. Del racconto originario percepiamo la fluidità e la metamorfosi dei passaggi di stato. L’evolversi drammaturgico è sempre spostato dalla stabilità di una situazione alla condizione d’impermanenza, al trascorrere, anche grazie alla frizione tra luce e ombra, freddo e caldo, fuoco e acqua.

La soluzione efficacissima è di aver saputo far coincidere questo motivo con la presenza scenica dei materiali, che acquistano valore drammaturgico. Così al tema stesso dell'inafferrabilità corrisponde una reificazione capace di assottigliare al massimo lo scarto tra l'idea e la materia che la incarna. Il 'personaggio' principale è dunque il ghiaccio; l'acqua allo stato solido è la materia designata a farsi viatico del nostro attraversamento, perenne *quête*, il materiale più adatto proprio perché destinato a sciogliersi. Il tempo drammaturgico è così scandito dal tempo di fusione del corpo di questo moderno Edipo: una marionetta plasmata nel ghiaccio.

La partitura sonora sembra lasciare lo spazio per la percezione di queste dilatazioni, passaggi udibili dai suoni ai silenzi. All'inizio dello spettacolo scena e sala sono immerse nell'oscurità, solo una lastra di ghiaccio rettangolare riluce, pendente dal soffitto; entra una figura umana e vi scrive con inchiostro nero, servendosi delle dita come di un pennello: «Les blessures des yeux d'Oedipe, qui ont saigné si longtemps, se cicatrisent». Il nero (l'allusione è alle ferite degli occhi di Edipo) cola subito dopo aver dato forma alle lettere; le parole si danno nell'istante, ammutoliscono nei segni evocando immediatamente, percettivamente, l'accecamento.

La lastra di ghiaccio ha 'cuciture' al suo interno, cicatrici che si fanno più visibili man mano che fonde. Poi una proiezione di luce rossa mostra le parole: «On ne voit plus couler ses larmes noires»; il filo della scrittura è questa volta una resistenza incandescente: il ghiaccio cade a pezzi e rimangono i 'fili' rossi. Le associazioni visive si inanellano, dall'inchiostro della scrittura alle lacrime, ai fili della sutura (e anticipano quelli della marionetta che entrerà di lì a poco).

Nella scena successiva una striscia illuminata di palcoscenico accoglie l'ingresso di

Edipo, la marionetta di ghiaccio vestita di un costume scuro, manovrata nel buio, da una zona invisibile. La marionettista (Hélène Barreau) è fuori scena, così come la voce.

Edipo attraversa il palcoscenico, cade a terra. Ritorna la figura umana, sul fondo leggiamo «Père attends moi»: è Antigone. Accende un piccolo fuoco che porta in mano, poi raccoglie la marionetta, la porta sulle braccia, cammina sul perimetro di un cerchio segnato da pietre di ardesia, il cui scricchiolio acuisce il senso di instabilità; l'interno del cerchio accoglie l'acqua che mano a mano cola dal ghiaccio.

Ora il fascio di fili è visibile: suggerisce una trama di corrispondenze tra il personaggio Edipo, la sua forma effimera che fonde, chi lo muove dall'esterno come presenza assente e chi accompagna la marionetta in scena (allo stesso tempo marionettista e personaggio Antigone).

Antigone/marionettista sveste la marionetta, la trasparenza del ghiaccio riluce insieme ai fili che segnano una traiettoria verso il soffitto e continuano verso sinistra. Lei la accompagna, ma sono i fili a muoverla. Il testo è ridotto all'osso, le parole (nella drammaturgia di Benoît Vreux) subiscono un procedimento di interiorizzazione, sembrano prese dentro alla materia diafana e ai fili, che ad un certo momento includono anche l'attrice, Antigone, duplicando il gioco di animazione della marionetta.

Antigone condivide il destino di Edipo: ne vediamo i corpi distesi l'uno accanto all'altro. È un rapporto sospeso, intriso di poesia e di materia, mutevole grazie a spostamenti sottilissimi tra le diverse qualità di presenza: l'artista, l'attrice, l'animatrice della figura, l'umanissima figlia Antigone, vero punto di fusione alchemica della trasmutazione di Edipo in vapore luminoso.

Concezione, scenografia Elise Vigneron; *Estratti* da *OEdipe sur la route* di Henry Bauchau

Regia Elise Vigneron e Hélène Barreau

con Elise Vigneron e Hélène Barreau

Drammaturgia Benoît Vreux

Regia suono e luci Thibaut Boislève

Direttore di palcoscenico Corentin Abeille

Consulenza esterna Uta Gebert

Lavoro sul movimento Eleonora Gimenez

Creazione luci, direzione generale Cyril Monteil

Partitura sonora Pascal Charrier, Robin Fincker, Sylvain Darrifourcq, Julien Tamisier,

TRADUCTION EN FRANÇAIS

ANYWHERE *Cristina Grazioli*

Le nom de la compagnie est déjà une déclaration poétique et esthétique, ainsi que les titres des spectacles : au début de son parcours en 2009, Elise Vigneron choisit de se présenter comme « L'entrouvert », en évoquant ainsi les vers de René Char, au sujet de notre condition d'être au seuil, dans *l'espace entrouvert*, à la lisière entre l'ombre et la lumière (*Dans la marche*).
La jeune artiste française crée *Traversées* et *Impermanence* : le travail part toujours de la dimension spatio-temporelle des lieux de passage, de la fragilité et de la mutation. Et maintenant l *Anywhere*, « partout » mais aussi « nulle part » (et peut-être aussi « d'aucune façon, pas encore »), on pourrait ajouter – en citant Beckett, à propos des lieux d'interstice : la pensée court dans Neither…)
Elise Vigneron, en complicité avec Hélène Barreau, propose un contrepoint poétique à la problématique de de donner forme à l'insaisissable, un sujet qui a occupé tant d'artistes depuis le début du XXème siècle, et qui, aujourd'hui semble résonner de façon inouïe – comme s'il trouvait, de nos jours, son contexte le plus approprié. Elle le fait doucement, sur la pointe des pieds : à ce questionnement fait écho un état, plus qu'une réponse.
Si le point de départ des créations de l'Entrouvert est toujours lié à ce nœud problématique, décliné dans son rapport très concret avec la matière, le propos dramaturgique est, ici, la réécriture du mythe d'Œdipe d'Henry Bauchau, *Œdipe sur la route* (pas au hasard, cet « être en marche »), mais les mots du roman glissent et coulent comme l'eau, matière première de cette création : il en reste des ruisseaux et des traces atmosphériques, de la même consistance que le brouillard dans lequel disparait le protagoniste, à la fin de la narration de Bauchau. Du conte originaire, on perçoit la fluidité et la métamorphose liée au passage du temps. L'évolution dramaturgique est toujours déplacée de la pérennité vers une condition d'impermanence, grâce à la friction entre l'ombre et la lumière, le froid et la chaleur, le feu et l'eau.
Le parti paris extrêmement efficace, est d'avoir su faire coïncider ce thème avec la présence scénique des matériaux, qui acquièrent donc une valeur dramaturgique. Ainsi, à la thématique même de l'inssaisissable correspond une réification capable d'affiner au mawimum le rapport entre l'idée et la matière qui l'incarne.
Le "personnage" principal est donc la glace ; l'eau à l'état solide est la matière désignée pour faire cette traversée, *quête* permanente – matière la plus appropriée car destinée à fondre.
Le temps dramaturgique est donc scandé par le temps de fusion du corps de cet Œdipe moderne : une marionnette façonnée dans la glace.
La partition sonore semble laisser tout l'espace nécessaire à la perception de ces dilatations, paysages audibles de sons et de silences. Au début du spectacle, scène et salle sont immergées dans l'obscurité, seule une plaque de glace rectangulaire apparait en lumière, suspendue au plafond. Une figure humaine entre en scène et y inscrit dessus à l'encre noire, utilisant les doigts comme un pinceau : «Les blessures des yeux d'Œdipe, qui ont saigné si longtemps, se cicatrisent».
Le noir (l'allusion aux yeux blessés) coule immédiatement après avoir donné forme aux lettres ; les mots se voient l'espace d'un instant, restent muets dans les signes, évoquant soudainement à notre perception, l'aveuglement.

La plaque de glace est balafrée, a des "coutures", cicatrices qui se font de plus en plus visibles au fur et à mesure que le givre fond. Puis, une projection de lumière rouge montre les mots : «On ne voit plus couler ses larmes noires».
Le fil de l'écriture est, cette fois, une résistance électrique incandescente : la glace tombe en morceaux, ne restent que les "fils" rouges. Les associations visuelles s'enchainent, de l'encre d'écriture aux larmes, aux fils de suture (et l'on anticipe ceux de la marionnette, qui apparaitra d'ici peu).

Dans la scène suivante, un ligne droite éclairée accueille l'entrée d'Œdipe, la marionnette de glace, habillée d'un costume sombre, manipulée dans le noir, depuis une zone invisible au spectateur. La marionnettiste (Hélène Barreau) est hors scène, ainsi que sa voix.

Œdipe traverse le plateau, tombe à terre. La figure humaine revient, et sur le fond, on lit un « Père attends-moi » : il s'agit d'Antigone. Elle allume un petit feu qu'elle porte à la main, puis elle recueille la marionnette, la porte dans ses bras, marche sur le périmètre d'un cercle marqué par des pierres en ardoise, dont le craquement accroit le sensation d'instabilité ; l'intérieur du cercle récolte l'eau, au fur et à mesure qu'elle coule de la glace.

Maintenant le faisceau de fils est visible : il suggère une trame de correspondances entre le personnage d'Œdipe, sa forme éphémère qui fond, cette présence absente qui le manipule de l'extérieur, et celle qui accompagne la marionnette en scène (manipulatrice et personnage d'Antigone en même temps).
Antigone/marionnettiste déshabille la marionnette ; la transparence de la glace éclate en même temps que les fils, qui révèlent une trajectoire vers le plafond et continuent vers la gauche. Elle l'accompagne, mais ce sont les fils qui l'animent.
Le texte est réduit à l'essentiel, les mots (dans la dramaturgie de Benoît Vreux) subissent un processus d'intériorisation, ils semblent pris à l'intérieur de la matière diaphane des fils qui, à un moment donné, enveloppent l'actrice aussi, Antigone, en dupliquant le jeu d'animation de la marionnette.

Antigone partage le destin d'Œdipe : on voit leurs corps étendus l'un à côté de l'autre.
C'est un rapport suspendu, formé de matière et de poésie, changeant, grâce aux subtils déplacements entre différentes qualités de présence : l'artiste, l'actrice, l'animatrice de la figure, le caractère humaniste du personnage d'Antigone – vrai point de fusion alchimique de la transmutation d'Œdipe en luminescente vapeur.

Web

www.liberation.fr
Lundi 28 mars 2016
Interview d'Elise Vigneron et d'Hélène Barreau

«ANYWHERE», LE COMPLEXE GLACIAIRE

Par Frédérique Roussel (http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel)
— 28 mars 2016 à 12:05

Elise Vigneron a conçu une marionnette de glace qui se transforme sur scène tel Œdipe dans son errance.

«Anywhere» d'Elise Vigneron. Photo Vincent Beaume

Dans *Anywhere*, son troisième spectacle, Elise Vigneron joue les Antigone avec une marionnette en glace[1] qui figure un Œdipe en transformation. Hélène Barreau la manipule à distance avec de la bonne longueur de fils. Une vraie prouesse esthétique et logistique. Entretien avec les deux marionnettistes, alors que le spectacle est encore tout frais.

Pourquoi une marionnette en glace ?

Elise Vigneron *J'avais déjà utilisé la glace pour des pieds dans mon précédent spectacle, Impermanence.* Il s'appuyait sur des poèmes de l'auteur norvégien Tarjei Vesaas. J'avais envie de prolonger ce travail et j'ai décidé de réaliser une marionnette de glace. Il s'agit d'un processus de création classique pour moi: je pense matière avant texte. Le rapport au matériau constitue mon langage, pas du théâtre avec du texte. Et j'ai découvert *Œdipe sur la route* d'Henry Bauchau, dans lequel Œdipe, accablé par sa faute, s'engage dans une longue errance avec sa fille Antigone. En cheminant, il se transforme progressivement en un personnage lumineux. Benoît Vreux, qui connaît bien l'œuvre d'Henry Bauchau, a validé l'idée et m'a conseillée sur la dramaturgie. J'ai fait des allers-retours entre le texte et la mise en scène. Nous avons trouvé les choses progressivement. Tout s'est fait au plateau.

Que produit la matière ?

E.V. L'eau est un état très présent dans mon travail. Son côté plastique m'intéresse, ce qu'elle suggère au niveau de l'inconscient et des émotions. Avec de la glace sur scène, la métamorphose est visible et physique. Le spectateur a vraiment l'impression que le personnage se transforme devant lui. Cette mue résonne avec Œdipe, fragile, aveugle, qui ne peut plus avancer.

Comment l'avez-vous conçue ?

Hélène Barreau Avec les pieds en glace dans *Impermanence*, nous avions déjà expérimenté des moulages en silicone qu'on préparait au congélateur. Mais une marionnette représente un volume plus complexe qui nécessite des moules différents. Une marionnette à fils, qui plus est en glace, est une structure avec des crochets qui sortent. La mise au point est plus compliquée et on n'est jamais à l'abri de défauts et de réactions impossibles à anticiper: des fuites intempestives, une structure qui se met à rétrécir. Il faut trouver des solutions immédiates. On s'est beaucoup renseigné, on a échangé avec des scientifiques en particulier une glaciologue de Grenoble. Au début du processus de création en octobre, nous nous sommes mis à quatre marionnettistes autour d'une table pour réfléchir sur le rapport de jeu à cette matière.

La performance n'amoindrit-elle pas l'histoire ?

E.V. Je réfléchis à la réception des spectateurs. Avec les scolaires, elle peut se préparer en amont. Dans le quartier de La Villeneuve, à Grenoble, je suis allée dans de nombreuses classes pour en parler, pour donner des éclairages sur le texte. C'est un projet peu classique qui leur permet de recevoir des images.

La glace n'est-elle pas une contrainte ?

H.B. Il faut agir dans un temps précis avec cette matière. Elle fond vite! Selon que les spectateurs entrent rapidement ou pas dans la salle, le temps d'écriture à l'encre sur l'écran de glace au début du spectacle va se réduire. Le timing est très précis et nécessite un rétroplanning. Si le spectacle commence à 14 heures, l'écran doit être en place à 13h55, avec une demi-heure d'installation en amont. Il faut le démouler, le mettre à la verticale, l'accrocher et disposer sa résistance chauffante. C'est très fragile et cassable! Une demi-heure avant le spectacle, je sors la marionnette, je la prépare, lui maquille les yeux et la remet au congélateur. La veille, elle aura réclamé deux heures de préparation, puis une nuit de congélation.

E.V. Cela nous fait des journées de fous avec cette fabrication à reprendre à chaque fois. C'est vraiment une vanité. Au quotidien, cela obéit à tout un rituel. De fil en aiguille, nous avons été confrontées à de plus en plus de problèmes. Et une marionnette ratée, ça ne joue pas.

Photo Vincent Beaume

Comment parvenez-vous à la manipuler ?

E.V. Au départ, c'est moi qui devait la manipuler sur scène, mais la marionnette était trop lourde. Normalement, une marionnette pèse de 1 à 2 kilos. En glace, elle atteint les 5 kilos. Elle glissait, j'avais mal au bras. Donc c'est finalement Hélène qui la manipule à distance avec de longs fils.

H.B. Une marionnette de glace réagit différemment, mais au fil des représentations, je sens de plus en plus où je peux la diriger. Les fils rendent évidemment la manipulation plus aléatoire avec des complications possibles car leur longueur dépend des lieux. A Grenoble, où on joue deux soirs, on a 3,90 mètres de fils, mais ils peuvent aller jusqu'à 5 mètres. Quand la salle est moins haute, c'est paradoxalement plus physique, car l'angle est plus large. On vient d'ailleurs d'ajouter une innovation au spectacle: des gradins en bois en position circulaire. Cette configuration en demi-arc permet au spectateur de mieux voir la marionnette de glace se transformer.

(1) D'autres artistes ont utilisé la glace, notamment la marionnettiste Emilie Valantin dans *Un coup de cœur* (http://www.emilievalantin.fr/spectacles-vivants/) et Pina Mélanni dans *POP* (http://www.cieculotte.com/#/en/studio/45/)

«Anywhere», cie et avec Elise Vigneron, cie la compagnie Théâtre de l'Entrouvert (http://theatredelentrouvert.com/), sera présenté dans le cadre du festival Marionnettes (http://www.festivalmarionnettes.com/) au Théâtre Jean Arp (http://www.theatrejeanarp.com/) à Clamart, le vendredi 1er et le samedi 2 avril 2016.

Frédérique Roussel (http://www.liberation.fr/auteur/1917-frederique-roussel)

Théâtre

Anywhere

T T On aime beaucoup | ★★★★★ (aucune note)

Du 1 avril 2016 au 2 avril 2016
Théâtre Jean-Arp - Clamart

Voir les dates

La marionnettiste Elise Vigneron impressionne par l'autorité profonde de ses choix artistiques, à la croisée des arts plastiques, du théâtre et du geste, et par son utilisation de matériaux éphémères. Ici, la glace, pour fabriquer la marionnette, et un écran où l'encre pleure les mots d'Henry Bauchau. Œdipe, nu et blanc, erre aveugle sur la route de Colone. Son corps se transforme peu à peu, jusqu'à s'évaporer dans les brumes de la forêt des Erinyes. Tout au long de cette lente métamorphose, il est accompagné par Antigone, personnifiée par la manipulatrice. Elle se révèle plus mère que fille, soutenant avec un infaillible dévouement cet homme fragile devenu le jouet des dieux. Créé en février au Théâtre des Bernardines (Marseille), ce spectacle fascine par sa lenteur et sa beauté envoûtante, le jeu délicat avec les matières et la pénombre, sa force poétique et cruelle. Du bel art !

Thierry Voisin.

Tags : Spectacles | Théâtre | Théâtre d'objet | Marionnettes

Distribution

Réalisateur/Metteur en Scène : Elise Vigneron
Auteur : Henry Bauchau
Interprète : Elise Vigneron

www.toutelaculture.com
Samedi 2 avril 2016

ANYWHERE: LE THÉÂTRE DE L'ENTROUVERT ARTICULE DES MERVEILLES DE GLACE

2 avril 2016 Par Arasso | 0 commentaires

J'aime 19 Tweeter G+1 0 TÉLÉCHARGER LE PDF

L'émerveillement est une aptitude difficile à conserver lorsque l'on voit de nombreux spectacles. Tentante est l'idée de se lover confortablement dans un canapé plutôt que de faire un trajet plus ou moins long à la conquête d'un hypothétique soubresaut. S'il y a un soir où il faut tenter cette aventure, c'est ce soir: ce soir, au théâtre Jean Arp de Clamart, dans le cadre du festival Morto, se donne « Anywhere » un spectacle avec une marionnette de glace qui raconte la relation bouleversante d'une fille et de son père: Antigone et Oedipe.

Note de la rédaction : ★★★★★

« Anywhere » est un spectacle conçu et réalisé par le Théâtre de l'Entrouvert, la compagnie d'Elise Vigneron à qui l'on doit déjà de superbes moments de marionnette. Il raconte l'histoire du cheminement d'Oedipe qui, après s'être crevé les yeux pour ne plus voir les atrocités que les dieux ont concoctées pour lui, entreprend un long pèlerinage d'expiation sur la route qui le mène à Colone. Coupable ou non, un an après le désastre, il se met en marche à la rencontre d'une vie intérieure talonné par sa fille Antigone. La dramaturgie est librement inspirée du fabuleux « *Oedipe sur la route* » de l'écrivain belge Henry Bauchau.

Antigone, muette, est incarnée par la sublime Elise Vigneron secondée à la mise en scène de la délicate Hélène Barreau. Une voix-off se fait l'écho d'Antigone et du dialogue de sourds entamé avec son père. On se demande par quel feu sacré, couchée dans l'eau et la glace, la comédienne parvient à ne pas se faire cryogéniser sur place. Le dialogue avec le père est bouleversant. A voir Antigone porter comme un bébé son père Oedipe, ce petit être fragile dont le corps s'évapore, qui fut autrefois une figure de père vigoureux et protecteur; à la voir marcher derrière lui comme on marche derrière un enfant pour l'empêcher de tomber: il est impossible de ne pas fondre dans la résonance universelle de la relation parent-enfant. Accompagner en fin de vie celui dont le corps disparaît sur les chemins de la rédemption, amenuisé et usé est le retour d'amour comme un cadeau d'adieu. Les chairs rétrécissent à mesure que l'âme épaissit, que l'intériorité se fait dense.

La glace qui fond comme le sang qui coule, comme les larmes qui expient: « *on ne voit plus couler ses larmes noires* », nous raconte Antigone au début du spectacle. Elle écrit sur un bloc de glace pyrolisé qui finit par s'effondrer, comme un séisme meurtrier qui s'arrête, enfin. L'histoire peut commencer. Sur les ruines de cette vie, dans le lit de ce sang noirci, sale, Oedipe se met en marche. Antigone baigne dans ce sillage, patauge, sans lutter, sans haine, sans violence. Ses mains, ses jambes, son visage se noircissent à mesure qu'Oedipe avance et que son corps fond. Debout avec son pantin de glace dans les bras, Elise Vigneron trébuche sur des plaques noires de l'ardoise, glisse, se rattrape: fragilité du chemin. Ni la pluie, ni le froid, ni la faim n'arrêtent Antigone sur les pas de son père. La légende « *Père, Attends-moi* » est inscrite au fer rouge.

La conception de ce spectacle et sa réalisation tiennent tout simplement du génie. Le propos est d'une sensibilité et d'une intelligence remarquable. Il faut y aller: c'est ce soir, c'est le dernier soir et il reste des places.

www.leparisien.fr
Mercredi 24 février 2016

"Anywhere", un solo pour marionnette de glace, raconte l'errance d'Oedipe

24 Févr. 2016, 06h54 | MAJ : 24 Févr. 2016, 06h54

RÉAGIR

"Anywhere", spectacle monté par Elise Vigneron au théâtre des Bernardines à Marseille met en scène une marionnette de glace, Oedipe, dont elle nous compte l'errance et la transformation.
"Je me suis librement inspirée du texte Oedipe sur la route d'Henri Bauchau (1913-2012) qui "a écrit l'errance d'Oedipe", assassin de son père et époux de sa mère, qui quitte Thèbes avec sa fille Antigone pour une errance de dix ans au cours de laquelle il réapprend à vivre.

"Anywhere" convie le spectateur à vivre la métamorphose de ce personnage mythique, Oedipe, marionnette de glace qui se transforme peu à peu en eau pour disparaître à l'état de brume. Antigone, sa fille, jouée par Elise Vigneron, l'accompagne, le soutient jusqu'à sa disparition.
"Oedipe est une marionnette de glace qui va peu à peu se liquéfier pour disparaître dans les brumes de la forêt des Erinyes, lieu de la clairvoyance", résume Elise Vigneron. Il s'agit de "passer de la déchéance à la lumière avec cette idée de transformation des matières éphémères", explique Elise Vigneron qui a mis en scène le spectacle avec Hélène Barreau.
Le texte est dit en voix off mais en direct. "Il y a aussi du texte écrit sur un grand tableau noir sur lequel les lettres fondent", précise la marionnettiste. Le tableau finit, sous l'effet d'une résistance chauffante, par tomber. "La chute de l'écran c'est aussi une métaphore d'Oedipe, la marionnette chute aussi", précise Elise Vigneron.
Formée aux arts de la marionnette à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, Élise Vigneron, qui a fondé la compagnie du Théâtre de l'Entrouvert, dont Oedipe est le troisième spectacle, a axé son travail sur la transformation de la matière.
"Dans mon spectacle précédent, j'avais déjà exploré les matériaux éphémères dont la glace", raconte Elise Vigneron. "J'avais envie de travailler ça plastiquement, le texte est venu après".
"Nous ne sommes pas dans une écriture narrative, proche du roman mais dans une grande écriture visuelle", ajoute-t-elle.
Elise Vigneron fait partie des huit jeunes metteurs en scène accompagnés durant cinq ans par l'ensemble de trois théâtres, "Les Théâtres", dirigés à Aix-en-Provence et Marseille par Dominique Bluzet.
"Anywhere", créé à Marseille du 23 au 27 février sera joué à Mons (Belgique), Grenoble puis Clamart (Hauts-de-Seine).

www.france3-regions.francetvinfo.fr
Mercredi 24 février 2016

Elise Vigneron, ancienne élève de l'ESNAM, présente son spectacle "Anywhere" à Marseille

Formée aux arts de la marionnette à l'École nationale supérieure des arts de la marionnette de Charleville-Mézières, Élise Vigneron, qui a fondé la compagnie du Théâtre de l'Entrouvert, dont Oedipe est le troisième spectacle, a axé son travail sur la transformation de la matière.

LG avec AFP | Publié le 24/02/2016 | 16:32, mis à jour le 24/02/2016 | 16:57

41 Partager Tweeter Partager

© Alexis Cordu

"Anywhere" est un spectacle monté par **Elise Vigneron** au *théâtre des Bernardines à Marseille*. Elle met en scène une marionnette de glace, Oedipe, dont elle nous compte l'errance et la transformation.

Elise Vigneron s'est librement inspirée du texte Oedipe sur la route d'Henri Bauchau (1913-2012) qui a écrit l'errance d'Oedipe, assassin de son père et époux de sa mère, qui quitte Thèbes avec sa fille Antigone pour une errance de dix ans au cours de laquelle il réapprend à vivre.

"Anywhere" convie le spectateur à vivre la métamorphose de ce personnage mythique, Oedipe, marionnette de glace qui se transforme peu à peu en eau pour disparaître à l'état de brume. Antigone, sa fille, jouée par Elise Vigneron, l'accompagne, le soutient jusqu'à sa disparition.

> *Oedipe est une marionnette de glace qui va peu à peu se liquéfier pour disparaître dans les brumes de la forêt des Erinyes, lieu de la clairvoyance*
>
> Elise Vigneron

Il s'agit de "*passer de la déchéance à la lumière avec cette idée de transformation des matières éphémères*", explique Elise Vigneron qui a mis en scène le spectacle avec Hélène Barreau.

Le texte est dit en voix off mais en direct. "Il y a aussi du texte écrit sur un grand tableau noir sur lequel les lettres fondent", précise la marionnettiste. Le tableau finit, sous l'effet d'une résistance chauffante, par tomber. "La chute de l'écran c'est aussi une métaphore d'Oedipe, la marionnette chute aussi", précise Elise Vigneron.

"Dans mon spectacle précédent, j'avais déjà exploré les matériaux éphémères dont la glace", raconte Elise Vigneron. "J'avais envie de travailler ça plastiquement, le texte est venu après". "Nous ne sommes pas dans une écriture narrative, proche du roman mais dans une grande écriture visuelle", ajoute-t-elle. Elise Vigneron fait partie des huit jeunes metteurs en scène accompagnés durant cinq ans par l'ensemble de trois théâtres, "Les Théâtres", dirigés à Aix-en-Provence et Marseille par Dominique Bluzet.

"Anywhere", créé à Marseille du 23 au 27 février sera joué à Mons (Belgique), Grenoble puis Clamart (Hauts-de-Seine).

www.laprovence.com
Lundi 22 février 2016

Dans "Anywhere", Oedipe est de glace

Culture - Loisirs | Spectacles

Lundi 22/02/2016 à 19h29 | Marseille | Tags : Marionnettes Spectacle Oedipe | Réagir

Avec ses marionnettes éphémères, Élise Vigneron offre une approche sensible d'un texte d'Henry Bauchau

Pendant une séance de travail, Élise Vigneron et l'une de ses émouvantes marionnettes de glace à voir dans "Anywhere", au Théâtre des Bernardines. PHOTO NICOLAS VALLAUD

Le visage bien dessiné, regard franc et joues creusées, étonnamment expressif, et le corps fin, articulé, et dont chaque centimètre dit la fragilité. Ainsi se présentent, couchées dans leur congélateur sarcophage, les marionnettes articulées d'Élise Vigneron. À chaque représentation du spectacle *Anywhere*, l'une d'elles devient dipe. Et emmène le public au coeur de la relation entre oedipe et Antigone telle que la voit Henry Bauchau dans *dipe sur la route*, dont des extraits nourrissent le spectacle. *Anywhere* est à voir au théâtre des Bernardines, à partir de demain et jusqu'au 27 février.

Des personnages de glace qui fondent sous les lumières du théâtre

Élise Vigneron est l'une de ces jeunes artistes soutenus par les théâtres que dirige Dominique Bluzet. "Un soutien *financier, une semaine de résidence et sept représentations, ce sont de bonnes conditions de travail*", résume-t-elle dans un sourire.

Celle qui aime le côté polyvalent de la marionnette a voulu montrer dans ce travail "*quelque chose qui se joue par rapport au roman : tout le lien entre Antigone et cette marionnette fragile est concret. L'enjeu est davantage palpable. Je voulais poursuivre un travail sur la transformation de la matière. J'aimais ce roman d'Henry Bauchau, cette écriture, ces poèmes. J'en ai discuté avec le dramaturge Benoît Yvert et il y a trouvé l'idée super juste malgré le côté factice de la glace : car on est dans la Grèce antique pas au Pôle Nord !*". Cette vraie fragilité de la marionnette dont parle Élise Vigneron tient au caractère farcément éphémère de ces personnages de glace qui fondent sous les lumières du théâtre.

Voir disparaître peu à peu ses créatures n'est pas douloureux

Elles sont fabriquées par Hélène Barreau à partir de moules qu'elle a également créés. Il faut quatorze heures pour que la glace prenne. Ensuite, Hélène Barreau les manipule à distance et lit le texte sur scène, tandis qu'Élise Vigneron est Antigone. "*J'aime le rituel de la fabrication*, poursuit cette dernière. *Il me prépare autant au spectacle que l'heure qui le précède*".

Pour Hélène Barreau, voir disparaître peu à peu ses créatures n'est curieusement pas douloureux : "*Au début, j'avais peur de trouver très dur de les voir fondre. Mais non. Ça fait entièrement partie du processus et ça rend la marionnette d'autant plus vivante*". Si vivante, en fait, que certains spectateurs ont confié avoir vécu un sentiment d'abandon quand celle-ci disparaît. "*La marionnette est une figure à laquelle il est aisé de s'identifier*, explique Élise Vigneron. *Là, on peut s'identifier à oedipe. Mais la force du spectacle est aussi de permettre de dépasser ce stade. Il n'y a plus, à la fin, Antigone et dipe, mais un être déchu et quelqu'un pour s'en occuper*".

"Anywhere" est un spectacle tout public à partir de 10 ans, à voir du mardi 23 au samedi 27 février au Théâtre des Bernardines, 17 boulevard Garibaldi, 08 2013 2013

ANYWHERE AU THÉÂTRE DES BERNARDINES

DU 23 AU 27 FÉVRIER 2016 - MARSEILLE

Proposé par **Chloé Jacquety**

Like 8 Tweet G+1 0 Pin it Suivre @Sortirprovence 3 391 abonnés

Le théâtre des Bernardines à Marseille vous invite à découvrir Anywhere, un spectacle jeune public original et décalé, du 23 au 27 février 2016.

On entre dans un spectacle d'**Elise Vigneron** sur la pointe des pieds. Là tout n'est que silence, ombres, traces, chuchotements, apparitions, métamorphoses, disparitions, reflets, miroitements… Un enchantement ! Et après avoir traversé des paysages de glace de brumes et de lumière, le spectateur partira avec la sensation d'avoir vécu un rêve. Anywhere est un spectacle de marionnettes hors du commun, puisque son héros, **Oedipe est fait de… glace** ! Il invite le spectateur à vivre sa métamorphose intérieure, se transformant peu à peu en eau pour disparaître à l'état de brume. Sa fille, Antigone, l'accompagne, le soutient et assiste, confiante, à sa disparition. A retrouver au **théâtre des Bernardines** du 23 au 27 février.

La marionnette à l'état brut

Elise Vigneron, formée à **l'Ecole Nationale de la Marionnette** à Charleville Mézières, développe une recherche artistique peu commune en France. L'art de la marionnette, elle ne cesse de le polir jusqu'à l'os travaillant sur les matières, les éléments, écrivant une dramaturgie visuelle mouvante et onirique plutôt que sur des faits, convoquant chez les spectateurs le trouble plutôt que la raison. Anywhere est le troisième spectacle de cette jeune artiste originale dont le sujet est le sublime texte de Henry Bauchau, **Œdipe sur la route**. Entre les ténèbres d'Œdipe et la lumière d'Antigone, Elise Vigneron convie le spectateur à suivre l'itinéraire de ses songes et à tracer sur la terre et dans le ciel le chemin inconnu qui correspond à son image intérieure.

www.affiches.fr
18 mars 2016

théâtre

Dans les pas d'un Œdipe de glace...

La marionnettiste et plasticienne Élise Vigneron fait son retour à l'Espace 600, à Grenoble, avec « Anywhere ». Avec ce spectacle de marionnette de glace, elle poursuit son exploration du thème de la transformation, entamé avec « Impermanence ». Elle nous propose une approche par la matière du roman d'Henry Bauchau, « Œdipe sur la route », par la matière, plutôt que par le texte. Une façon originale de faire du théâtre tout public.

Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné : *Qu'est-ce qui vous a amené à créer un spectacle autour d'Œdipe sur la route d'Henry BAUCHAU ?*

Élise VIGNERON : Quand je crée un spectacle, je pars toujours d'une idée plastique, puis d'un texte autour duquel je tisse. Pour *Anywhere*, je souhaitais initialement travailler avec des marionnettes de glace. J'ai donc cherché un texte se rapportant à l'évolution de la matière et à la transformation. Il se trouve que j'avais lu *Œdipe sur la route*, dont j'avais beaucoup aimé les idées d'errance, de cheminement, d'initiation. J'en ai parlé au dramaturge Benoît VREUX pour être certaine qu'il ne soit pas bizarre de monter cette histoire qui se passe en Grèce avec de la glace. Il m'a confirmé que c'était très juste dans l'idée de la transformation, dans l'image de ce personnage d'Œdipe cassant et fragile. Par ailleurs, il y a dans le roman un rapport très fort à l'eau, à travers la vague. Dans le spectacle, Œdipe se liquéfie au fil de l'histoire et disparaît dans la brume.

A. G. D. : *Pouvez-vous nous décrire cette marionnette éphémère ? Comment est-elle conçue ?*

É. V. : À l'Espace 600, nous jouons trois fois, il faut donc que nous arrivions suffisamment à l'avance pour concevoir trois jeux, car nous n'avons qu'un seul moule et qu'il faut au moins douze heures pour que la glace prenne. La marionnette est articulée grâce à un système de cordes dont nous devons caler très précisément les crochets dans l'eau pour que l'assemblage soit parfait.

A. G. D. : *De quelle façon se transforme-t-elle au fil du spectacle ?*

É. V. : À l'origine, nous voulions que la marionnette fonde jusqu'à ce qu'il ne reste que la structure. Mais finalement, nous n'avons pas gardé cette idée, car il y avait un côté trop morbide. Par conséquent, au fil du spectacle, la marionnette fond mais garde toujours une forme humaine. Nous allons davantage vers une image d'embryon ou de vieil homme.

A. G. D. : *Comment est née votre envie de travailler avec une marionnette de glace ?*

É. V. : C'est un travail que j'avais amorcé avec mon précédent spectacle, *Impermance* (joué à l'Espace 600 il y a deux ans), qui portait également sur la notion de transformation. J'avais notamment utilisé des pieds de glace, qui marchaient sur un sol chaud et qui se transformaient en vapeur. J'ai eu envie d'aller plus loin et de me concentrer uniquement sur la glace.

A. G. D. : *En tant que marionnettiste, vous prenez en charge le personnage d'Antigone. Quelles similitudes existe-t-il entre ces rôles ?*

É. V. : La figure d'Antigone pouvait aisément être transposée dans la figure de la marionnettiste. Au début, elle suit Œdipe à distance, puis se rapproche petit à petit, et finalement se noue une vraie relation entre ces deux êtres de chair. Sur scène, je manipule d'abord la marionnette dans le noir – on ne voit que mes mains, puis c'est un technicien au plateau qui prend le relais grâce à de grands fils, je me contente

alors de l'accompagner par de petits gestes, ce qui me permet d'exister véritablement en tant qu'Antigone.

A. G. D.: *Quelle transposition avez-vous faite du roman à la scène ? Quelles idées avez-vous gardées et qu'est-ce qui en fait un spectacle adapté au jeune public ?*

É. V.: Nous n'avons conservé que le lien entre Œdipe et Antigone, nous avons éliminé tous les autres personnages. Cela nous permet d'être simplement dans une relation père / fille, dans laquelle peut se reconnaître tout jeune spectateur. Par ailleurs, nous sommes dans une écriture qui est très peu narrative. Nous avons retenu l'essence du roman. Nous retrouvons les thématiques chères à Henry BAUCHAU : l'espérance, l'errance, la quête… mais dans un univers plastique. Le jeune public peut ainsi entrer dans le spectacle par une expérience sensible, il n'a pas besoin de connaître l'histoire. Il vit en direct la transformation de la matière.

A. G. D.: *Quelle scénographie avez-vous justement imaginée pour ce spectacle ?*

É. V.: Sur scène, il y a un cercle de trois mètres de diamètre avec des ardoises tout autour. C'est un réceptacle pour la matière. Au début du spectacle, nous avons un écran de glace qui se brise et tombe à l'intérieur. Puis, nous avons de l'encre blanche qui s'écoule au sein de ce cercle noir jusqu'à recouvrir tout le sol. Et à la fin, il y a de la brume. Par ailleurs, au départ, nous travaillons sur des lignes droites, puis nous allons vers une idée de labyrinthe plus circulaire. De cette manière, nous suivons un peu les directions prises par Œdipe dans le roman.

A. G. D.: *Pourquoi avez-vous nommé le spectacle Anywhere ?*

É. V.: Anywhere signifie n'importe où / nulle part. Ce sont les mots que prononce Œdipe au début du roman, quand il annonce à Antigone qu'il quitte Thèbes et qu'elle lui demande où il compte aller. Par la suite, il les prononce à nouveau à plusieurs reprises pour dire l'errance. Il ne part pas pour aller quelque part, mais pour se perdre. Avec *Impermanence*, j'avais davantage travaillé sur la notion de temps; avec *Anywhere*, je travaille davantage sur celle de lieu.

Propos recueillis par Prune Vellot

ANYWHERE

Jeudi 24 mars, à 14 h 30 et 19 h 30, et vendredi 25 mars, à 10 h, à l'Espace 600, à Grenoble. 04 76 29 42 82. De 6 à 15 €. Dès 10 ans.

SAMEDI
19 mars

Conte

Sous la peau
De Franz Fanon. Avec Camel Zekri, guitare et Sharif Andoura, acteur. Dans le cadre du festival Détours de Babel.
18h30. Gratuit.
Grenoble école de management
12, rue Pierre Sémard
Grenoble

Humour

35e Festival d'Humour de Vienne
Voir le 18 mars.

Anne Roumanoff
«Amoureuse les uns les autres.»
Les 19 et 22 mars.
Sam, mar 20h30. De 10 à 36€.
Théâtre municipal
4, rue Hector Berlioz
Grenoble - 04 76 44 03 44

Cabaret déjanté 2015/2016
Spectacle composé de sketches et impros.
20h30. De 8 à 16€.
Espace Europe
35, avenue de l'Europe
Saint-Égrève - 06 77 08 95 15

Comédy show
Par les Ciels Tchouktar et Les ateliers du rire. Avec Michaël Brioche. Dans le cadre du festival «3 jours pas trente».
19h30. De 5 à 10€.
Le Dédic
Claix - 04 76 98 45 74

Karim Duval
Voir le 18 mars.

Le jeu de l'impro
Spectacle à partir des thèmes du public.
20h30. 6€.
MJC Abbaye
1, place de la commune
Grenoble - 06 74 19 71 96

Vincent Roca
«Vite, rien ne presse !» Dans le cadre du Festival d'humour à Vienne.
20h30. De 20 à 23€.
Théâtre de Vienne
4, rue Chantedoux
Vienne - 04 74 53 21 96

Musique classique

Concert de printemps
Musique sacrée et classique. Avec Gilles Pellegrini, plainion trompet ; Franck Cohen, ténor ; Lionel Espitalier, clarinette ; et Gilles Dovell, percussions. Œuvres de Vangelis, Schubert, Dvorak…
19h. 15€.
Basilique St-Joseph
Place de Metz
Grenoble - 06 73 45 53 34

Jean-François Zygel
«Bach, Villa-Lobos et le Brésil.» Piano.
20h30. De 15 à 20€.
Théâtre du Casino Grand Cercle
200, rue du Casino
Aix-les-Bains - 04 79 35 16 16

Harmonies

Harmonie Décinoise
Conservatoire de musique de Décines-Charpieu.
11h. Gratuit.
École
Hières-sur-Amby

Opéra, chant lyrique

La Juive
De Jacques-Fromental Halévy. Direction Daniele Rustioni. Mise en scène Olivier Py. Par l'Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon. Dans le cadre du Festival pour l'Humanité.
Jusqu'au 5 avril.
Mer, ven 19h30 (sf le 18 mars). Sam 19 mars 19h30. Dim 3 avril 16h. De 10 à 94€.
Opéra national de Lyon
1, place de la Comédie
Lyon 1er - 04 72 00 45 45

Chant choral

Chœurs Cocktail Melody et Les gars de Roize
Chants du monde, traditionnels, orthodoxes et sacrés.
20h30. 8€.
Église
Massieu

Cabaret, comédie musicale

Les Swing'Hommes
«Salomé Mozart.» Humour musical. Mise en scène Jean-Marie Lecoq. Avec Jérôme Frosiers, comédie ; Jérémy Bourges, piano ; Benoît Mazet, contrebasse ; et Pierre Bernon, guitare.
20h30. De 16 à 18€.
Théâtre en Rond
6, rue François-Gorin
Sassenage - 04 76 27 85 30

Chanson

Ariane Vaillancourt et Ngazi
20h. De 5 à 8€.
Palais idéal du Facteur Cheval
8, rue du Palais
Hauterives - 04 75 68 81 19

Évasion
«Les hormones Simone.» Chansons buissonnières. Dans le cadre du festival femme(S).
20h. De 12 à 15€.
Salle du Peuple
Vienne-sur-Bourbre
04 76 91 11 66

Francis Cabrel
«Au centre tour.»
20h. De 39 à 56€.
Halle Tony Garnier
20, place Mérieux
Lyon 7e - 04 72 76 85 85

Ma pauvre Lucette
Avec Cédric Bonnefire, chant ; Manuel Rouzier, guitare ; Julien Abribel, guitare… Dans le cadre des Allées chantent.
19h30. Gratuit.
Grange du Percy
Le Percy - 04 74 20 20 79

Jazz, blues

Duo Christian Mille et Pascal Perrier
Jazz manouche en duo violon piano. 21h. De 6 à 12€.
Café des Arts
36, rue Saint-Laurent
Grenoble - 04 76 54 65 31

Mouvement.net (/)

Milieu de Renaud Herbin, © Benoît Schupp

Reportages Théâtre d'objet (/analyses/reportages)

Dans la paume

Convergence des luttes aussi impromptue qu'efficace, la petite et la grande histoire se sont retrouvées, sans y prendre garde, sur le campus de l'université strasbourgeoise. Reportage aux Giboulées, biennale internationale corps-objet-image, sur fond de manifestation contre la Loi travail.

Par Agnès Dopff
publié le 31 mars 2016

Tandis qu'en cet après-midi de la mi-mars un premier attroupement s'amasse progressivement devant la baie vitrée de l'espace numérique, un second – autrement plus démonstratif – entame hymnes et slogans militants à quelques bâtiments de là. En cette journée de mobilisation nationale autour de la question du travail, la biennale des Giboulées semble trouver un écho nouveau plutôt qu'un son dissident.

Pure coïncidence géographique? Eh bien, qu'importe. Les formes courtes qui prennent place dans les différentes vitrines du campus, au rythme du cortège avoisinant, se font à cette occasion et un peu plus encore la parfaite illustration d'une pratique artistique absolument dans l'air du temps. Avec la série des « Troublantes apparences », parcours de trois spectacles courts, les Giboulées ont choisi de jouer avec les interfaces vitrées des bâtiments universitaires. Proposant par là un dispositif original où les spectateurs, attendus ou badauds, s'agglomèrent spontanément devant des écrans de verre, l'ordinaire se mêle au

spectaculaire, le spontané à l'artifice. Micro-fables de la temporalité, les trois créations présentées cette année matérialisent chacune le rapport complexe et toujours mouvant de l'on entretient avec le temps.

Petites formes contemporaines

Avec *Marées*, d'Arnaud Louski-Pane, la lutte pour la vie se fait village minéral, inévitablement dévoré par les flots. Autre approche, autre cadence avec *Tempo*, présenté par Alice Laloy: cette fois, le temps est à l'humain, puisque c'est à la notion de durée que l'on s'en prend ici. Par l'artifice d'une façade fraîchement badigeonnée de peinture, *Tempo* explore la question de la subjectivité à travers une poignée de fenêtres narratives ou contemplatives délicieusement barrées. Puis le petit groupe de spectateurs se retrouve enfin pour *Tout doit disparaître (*Angélique Friant) devant la dernière vitrine de ce parcours du détail, dans le salon suranné d'un vieillard lui aussi en proie à l'inéluctable temps qui passe.

Formes de l'éphémère, ces Troublantes apparences le sont surtout par leur délicate injonction à la disponibilité dans l'instant. Ici, une jeune femme contemple la montée des eaux de *Marées*, des écouteurs fluo visés aux oreilles, tandis qu'à l'autre extrémité du groupe, une dame élégante s'impatiente de ce spectacle narratif commencé depuis quelques minutes à peine. À l'arrière du groupe, un autre pressé peste doucement de ne pas bien voir, hissé sur la pointe des pieds. Microscope de l'humain, le parcours se fait finalement le révélateur délicat d'un rapport au monde conditionné par l'urgence et les sollicitations permanentes. Derrière chacune de ces vitrines pourtant, une même invitation: prendre le temps. Ne serait-ce pas précisément ce que réclament, dans un style plus direct, les banderoles que l'on agite au même moment, un peu plus loin?

***Milieu*, au creux de l'âme**

Mais la Biennale des Giboulées, dont le TJP présente cette année la quarantième édition, s'inscrit surtout dans un militantisme autrement plus artistique. Pour Renaud Herbin, actuel directeur du CDN strasbourgeois, l'enjeu est ici de faire voir et reconnaître la diversité et la qualité du théâtre de formes et d'objets, dans ce qu'il a de plus contemporain. Initialement adressée à un public jeune, le TJP s'engage désormais franchement en faveur d'un art que l'on cantonne encore bien souvent, dans les esprits comme dans les programmations, à une vieille tradition de castelets datés.

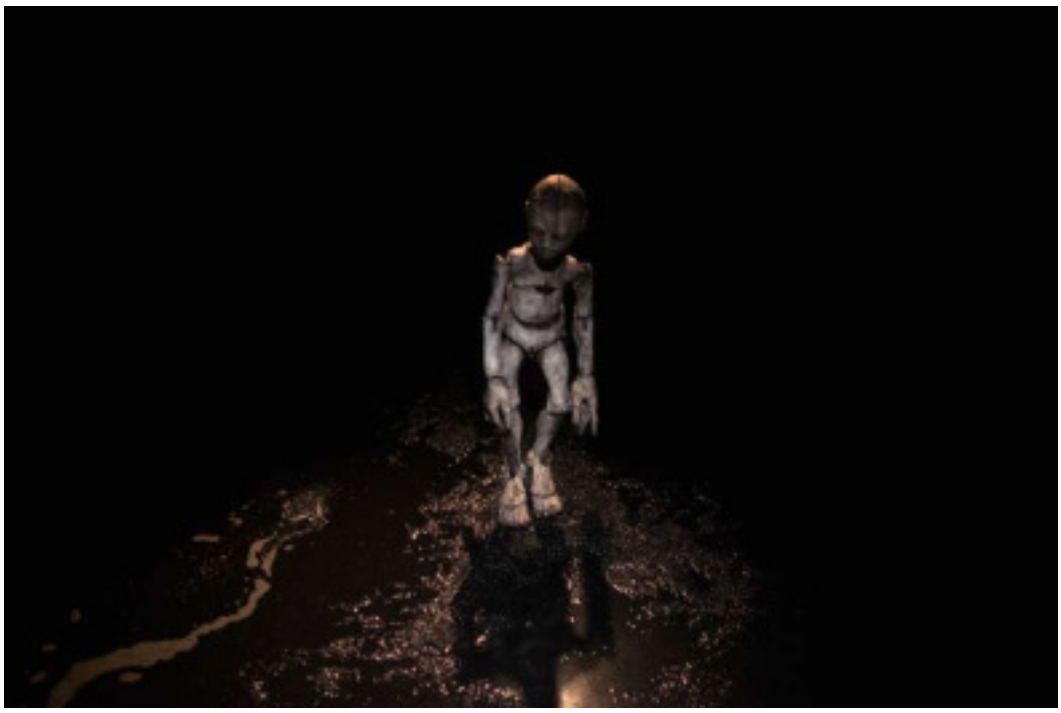


Photo : Benoît Schupp.

Plus encore que dans le discours, c'est sur la scène même que Renaud Herbin acte son combat. Avec *Milieu*, le marionnettiste offre l'occasion d'une mise en abyme tout en subtilité. Posté, dans un équilibre incertain, tout en haut d'une structure cylindrique, le manipulateur donne vie au pantin chétif qu'il domine radicalement, tandis que le public encercle la scène et l'embrasse du regard. Micro-récit de l'existence, *Milieu* se fait l'écrin métallique de la lutte pour la survivance, dans un dispositif parfaitement apte à ré-amplifier le regard. Dans ce castelet d'un nouveau genre, le sol du pantin est à hauteur d'yeux humains, et chaque nuance impulsée d'en-haut se transforme à terre en un souffle véritable, une articulation un peu plus vivante. Le sol même, recouvert d'un gravier humide et parcouru par les extrémités hypertrophiées du pantin de bois, se fait support d'une empathie kinesthésique. L'œil comme l'oreille chargent l'être inanimé de sensations et bientôt d'émotions qui sont autant d'attributs humains. Poésie du détail, *Milieu* magnétise notre regard, plus troublé encore de croiser celui –aux orbites creuses- de ce petit être là.

De la matière-vie: Elise Vigneron et Tim Spooner

Poésie de l'attention encore, les Giboulées présentaient également cette année la création d'Elise Vigneron, *Anywhere*, librement inspirée du mythe d'Œdipe. Tissage savant des lois physiques et des alchimies humaines, *Anywhere* revisite le mythe à travers un paysage à la métaphore sensitive. Où les brulantes cicatrices du passé mordent la glace. Où la peine et la solitude gercent jusqu'à l'âme. Où l'errance enfin transperce la peau nue. D'un abord délibérément obscure, *Anywhere* démêle progressivement les fils d'un récit où l'enfant d'autrefois se révèle la force d'aujourd'hui, où le père se courbe et se laisse consoler. Esquivant largement l'écueil d'une énième réécriture du mythe, la création d'Elise Vigneron ravit par la libre lecture qu'elle veille à garantir. À rebours de l'époque*, Anywhere* ose une temporalité autre et défie l'urgence devenue ordinaire.

Photo : V. Beaume.

Ode à l'attention renouvelée et au poids du détail, l'édition 2016 des Giboulées offrait également l'occasion d'un voyage cosmologique, à travers la personne de Tim Spooner. Affublé d'un patchwork entre blouse laborantine et pyjama désormais trop étroit, le manipulateur de *The Telescope* recourt sous nos yeux au simple truchement d'un plateau métallique, d'un rétroprojecteur, de quelques câbles et de quelques écrans pour donner vie à une galaxie toute entière. Suivant l'orientation d'une caméra-microscope et d'un discours franchement loufoque, *The Telescope* brouille les échelles, les repères, et tous les signifiants, jusqu'à ce que plus rien ne fasse autorité que le propos fantastique de l'étrange savant. Par un jeu d'aimants, de zoom ou d'éclairage, chaque chose s'éveille à la vie, jusqu'aux poussières même qui jonchent la tablette de manipulation. Des flans d'une planète inexplorée aux quartiers d'une cité infinitésimale, Tim Spooner parvient en quelques minutes à peine à faire céder toutes les digues rationnelles, nous emportant comme par un ressac poétique.

Pouvoir et oser prendre le temps, suspendre la suprématie de la nécessité, et réactiver notre regard au monde, jusque dans les plus infimes subtilités qui composent notre humanité, tels sont l'enjeu et la force d'une création où le vivant se re-trouve dans la matière même qui ne le contient pas.

Les Troublantes apparences (*Marées*, d'Arnaud Louski-Pane; *Tempo*, d'Alice Laloy; *Tout doit disparaître*, d'Angélique Friant), *Milieu* de Renaud Herbin, *Anywhere* d'Elise Vigneron, et ***The Telescope* de Timp Spooner** ont été présenté du 17 au 18 mars 2016 à Strasbourg (festival Les Giboulées).

Toutelaculture
Soyez libre, Cultivez-vous !

"Anywhere", l'autre histoire de glace et de feu [Biennale des Arts de la Marionnette]

La BIAM *se poursuit et* le Mouffetard *a eu la très bonne idée de programmer* Anywhere, *spectacle magnifique du* Théâtre de l'Entrouvert *d'Elise Vigneron. Résolument contemplative et poétique, cette proposition d'une radicale singularité tire sa force du jeu constant sur des éléments contraires, gravitant autour d'une marionnette de glace et d'une manipulatrice-actrice qui fait corps avec l'inanimé comme on le voit peu souvent. Manipulation impeccable, perfection esthétique, parcimonie du discours, l'*Oedipe sur la route *de Bauchau a inspiré là un spectacle qui confine au sublime.*

Pour apprécier *Anywhere*, spectacle ciselé et envoûtant dû aux recherches d'Elise Vigneron sur la matière, il faut d'abord se départir de deux préconceptions que l'on pourrait en avoir. On pourrait d'abord se laisser enfermer par le poids des références, et, captif de la force d'attraction du mythe d'Oedipe, vouloir à toute force le retrouver ici. Ou, lecteur d'Henri Bauchau, dont le magnifique *Oedipe sur la route* a inspiré ce spectacle, espérer en retrouver la trame. Or, c'est à une **relecture totale, personnelle et élémentale, plastique et sensible**, que nous convie le Théâtre de l'Entrouvert: de telles attentes seraient donc déçues.

A condition de se laisser aller à la proposition telle qu'elle est faite, et aux résonances toutes particulières qu'Elise Vigneron est allée chercher dans le matériau mythique, c'est un voyage bouleversant autant que délicat, onirique autant que radicalement brut, qui attend le spectateur. Amateur de réalisme, passe ton chemin! **Tout ici est de l'ordre du symbole et de la poésie, tout est bruit et matière, autour des deux corps, si différents et si complémentaires, d'Oedipe et d'Antigone**. Non que les mots n'aient pas ici droit de cité, mais ils sont employés avec parcimonie, pour les réinvestir de la force que leur ôterait le bavardage.

La parole, d'ailleurs, est souvent une parole écrite: ce sont des lettres, lettres d'encre qui coulent comme du sang sur la glace, lettres de feu qui s'inscrivent au-dessus de la scène, qui distillent des bribes de la poésie incandescente de Bauchau. Tel ce prélude, elliptique, calligraphié en silence par une silhouette encapuchonnée, qui cueille le spectateur après les deux minutes initiales de noir, percé seulement par les bruits de l'eau qui goutte, quelque part:

"Les blessures des yeux d'Œdipe, qui ont saigné si longtemps, se cicatrisent. On ne voit plus couler sur ses joues ces larmes noires qui inspirent de l'effroi comme si elles provenaient de votre propre sang."

Les sons ont pourtant une immense importance, dans ce **spectacle dominé par l'eau dans tous ses états physiques**: bruit des gouttes qui tombent quand la glace fond, bruit du métal porté au rouge qui siffle au contact de l'eau, bruit des plaques d'ardoise sur lesquelles marche l'actrice-manipulatrice. Si les quatre éléments alchimiques forment le squelette de la proposition, dans une **mise en scène dépouillée pour mieux concentrer l'attention sur le rituel chorégraphié qui occupe le centre du plateau**, c'est l'eau qui domine: eau liquide, qui jaillit ou goutte, et se mêle aux encres comme une sorte de sang noir qui la souille autant qu'elle la fertilise; eau solide, corps éphémère de la marionnette de glace, de cet Oedipe fragile mais immortel hérité de Bauchau; eau vaporisée, qui enlace les deux corps, humaine et marionnette, en une brume qui est celle du mythe, de l'ailleurs, du transport hors du temps, du décentrage.

Au centre de tout, Oedipe, la marionnette de glace, et Antigone, sa fille autant que sa manipulatrice, en un couple touchant, qui, dans une lente chorégraphie, tisse sous nos yeux une relation complexe et troublante. **Antigone ruisselante, Antigone perdue, Antigone captive du cercle où évolue Oedipe sur la scène, qui recueille la marionnette avec d'infinies précautions, à mesure qu'elle lui échappe, qu'elle glisse et fond entre ses mains**. Quelque chose d'incroyablement beau et émouvant, un commentaire sur les relations humaines autant qu'une mise en abîme de la relation entre marionnette et facteur-manipulateur.

La technique des marionnettes de glace n'est pas nouvelle: celles utilisées par Emilie Valantin dans *Un Cid*, qui a marqué la mémoire de ceux qui l'ont vu à Avignon, en sont un exemple. Mais ce n'est pas parce que le procédé n'est pas nouveau qu'il n'est pas ici utilisé avec force et pertinence. Le dépouillement de ce spectacle, sa mise en lumière et en sons extrêmement soignée, en font presque une performance; mais la **virtuosité de l'animation de l'unique marionnette**, qui requiert la coopération de deux marionnettistes, et le **jeu fort et délicat d'Elise Vigneron**, ancrent indubitablement cette œuvre dans le spectacle vivant.

Un rêve sombre et puissant qui puise aux sources des mythes pour mieux plonger en nous.

Anywhere – Barbican, London

Posted by: The Reviews Hub - London in Drama, London, Review 5 days ago 0

Performers and Directors: Elise Vigneron, Hélène Barreau
Reviewer: Richard Maguire

The capital's longest running theatre festival, the London International Mime Festival, continues with the small but perfectly packaged *Anywhere* by French company, Le Théâtre de L'Entrouvert, theatre of the half-open. Figuring Oedipus as an ice puppet, *Anywhere* is simultaneously exquisite and underwhelming.

Performed by Elise Vigneron and Hélène Barreau, this is the tale of the last days of Oedipus. Imagined as an eerie marionette of ice, he also slowly falls to pieces in The Pit of The Barbican. Vigneron plays Antigone, and she accompanies Oedipus on his journey. She asks where he is going. 'Somewhere,' her father replies, 'Anywhere.'

However, Vigneron hardly manipulates the puppet; instead, Barreau controls him off stage by means of a complicated pulley system. With no visible puppeteer, and with the strings disappearing in the darkness, he seems uncannily alive. At one point he's wielded like a kite, brushing the spotlights like Icarus sailing too close to the sun.

The pair create many arresting and melancholy images, but others seem a little clunky. The show starts with Vigneron writing words on a block of ice using black ink, but the words disintegrate before we can decipher them. Fortunately, the words, the opening lines of the story, *Oedipus On the Road*, an adaptation by Henry Bauchau, are contained in the programme. Early on, too, there is some noisy walking on stone slates that create a circle on stage. These exercises only delay the entrance of the puppet, the star of the show.

When he does appear, Oedipus walks to the sound of Pascal Charrier's urgent and jerky guitar, but the jazzy saxophone that heralds the departure of Oedipus is less effective. Lit by Cyril Mouteil and Thibaut Boislève, the puppet's body shines out of the darkness like a prophet. It's a shame, at times, that we are not closer, in order to examine the face of Oedipus, with the pins that blinded him still attached to his head.

There is so much detail here that it's easy to reimagine this show as an animated film. But as a theatrical experience that only lasts 45 minutes, *Anywhere* needs to be more substantial if it intends to melt hearts

Runs until 26 January 2019 | Image: Vincent Beaume

Oedipus's meltdown: an ice puppet disappears – in pictures

Watch as Théâtre de l'Entrouvert's puppet hero transforms from an icy king into a poignant puddle at the London international mime festival

Main image: Théâtre de l'Entrouvert's Anywhere Photograph: Vincent Beaume

Wed 23 Jan 2019 14.51 GMT

•

The ice puppet moulds used to create the show's Oedipus puppet. Théâtre de L'Entrouvert's show Anywhere is at the Barbican until 26 January, as part of the London international mime festival
Photograph: Tristram Kenton for the Guardian

•

Puppeteer Hélène Barreau examines the mould that will create the face of Oedipus. The production is loosely based on Oedipus on the Road by Henry Bauchau
Photograph: Tristram Kenton for the Guardian

•

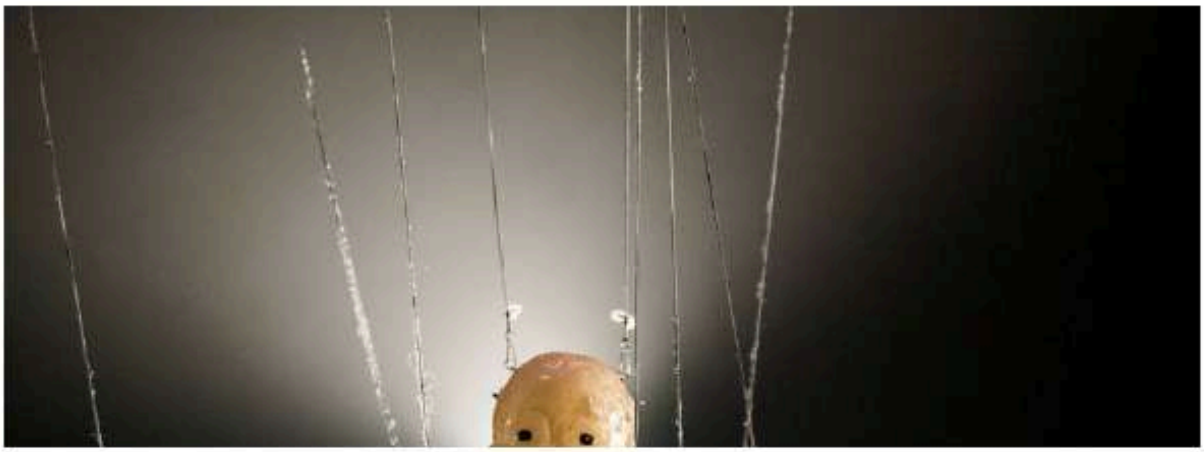
The moulded pieces are attached to form a puppet
Photograph: Tristram Kenton for the Guardian

Barreau takes a completed ice puppet out of the freezer. During the performance, Oedipus gradually melts on stage to represent his metamorphosis
Photograph: Tristram Kenton for the Guardian

•

•

The story follows the blind king Oedipus as he abandons his throne and sets out on a journey accompanied by his daughter, Antigone, played by Vigneron
Photograph: Tristram Kenton for the Guardian



The show's creator, Élise Vigneron, rehearses with Oedipus.
Photograph: Vincent Beaume

•

Barreau and Vigneron first worked together in 2009, on the show Traversées
Photograph: Tristram Kenton for the Guardian

•

Antigone, a puppeteer in human form dressed in a protective felt cloak, carries Oedipus across a misty landscape
Photograph: Vincent Beaume

London international mime festival runs until 3 February.
Photograph: Chung Yousuk

SUPPORTS DE COMMUNICATION

Reportages télévisés

/ ARTE JUNIOR

« Les marionnettes de glace »
- Reportage sur le processus de création de la marionnette de glace diffusé dans le journal Arte Junior le 9 avril 2016**.**

Les marionnettistes Elise Vigneron et Hélène Barreau du Théâtre de l'Entrouvert animent des pantins peu ordinaires : elles travaillent avec des marionnettes en glace ! Nous avons les avons rencontrées au TJP, à Strasbourg, où nous les avons accompagnées durant la fabrication de la marionnette :

https://info.arte.tv/fr/les-marionnettes-de-glace

/ARTE JOURNAL

« Anywhere, jeu avec une marionnette de glace » de Rebecca Donauer
- 5 Reportages sur le processus de création de la marionnette de glace diffusés dans le journal d'Arte de 13h20 du 28 mars au 1er avril 2016**.**

Les marionnettistes Elise Vigneron et Hélène Barreau du Théâtre de l'Entrouvert animent des pantins peu ordinaires : elles travaillent avec des marionnettes en glace ! Nous avons les avons rencontrées au TJP, à Strasbourg

https://info.arte.tv/fr/anywhere-jeu-avec-une-marionnette-en-glace

/TV5 MONDE

Reportage sur ANYWHERE dans l'émission 64' diffusée sur TV5 Monde le 29 mars 2016**.**
https://www.youtube.com/watch?v=EG03ngwbafE&feature=youtu.be

Festival M.A.R.T.O

Deux reportages vidéo dans les coulisses d'***ANYWHERE*** réalisés par Maïa Bouteillet pour le **Festival MARTO :**

Reportage de 5'00 minutes diffusé en mars 2016
http://www.dailymotion.com/video/x3v8bqc_anywhere_creation

Reportage de 3'11 minutes diffusé en avril 2016
http://www.dailymotion.com/video/x42y4ty_anywhere-en coulisse_creation?utm_source=notification&utm_medium=direct&utm_campaign=newvideoupload

Teaser ANYWHERE

Teaser d'ANYWHERE à découvrir sur le Vimeo du Théâtre de l'Entrouvert :
https://player.vimeo.com/video/158937226

Dossier artistique ANYWHERE

Téléchargez le **dossier artistique** d'ANYWHERE :
http://lentrouvert.com/prod/wp-content/uploads/2017/11/Anywhere-AVEC-DATE-171116-WEB.pdf

PRIX

INTERNATIONAL PUPPET FESTIVAL

À OSTRAVA [République Tchèque]

ANYWHERE a reçu le Grand Prix, Award of the Vice Mayor of the City of Ostrava à la suite de la représentation dans le cadre du Festival "Spectaculo Interese"

http://www.dlo-ostrava.cz/en/festivals/spectaculo-interesse/results-2017/

PRIX HENRY BAUCHAU 2017

ANYWHERE a reçu le prix Henry Bauchau 2017 délivré par le jury du Prix Henry Bauchau de l'Université catholique de Louvain (Belgique).
Ce prix est attribué tous les 4 ans.
Il est ouvert aux travaux de recherche scientifique dans les différents domaines des sciences humaines, aux créations artistiques (littéraire, musicale, cinématographique, plastique, théâtrale, etc.), aux traductions, aux contributions journalistiques notables, aux médiations par l'œuvre dans le cadre de l'accompagnement social ou thérapeutique.

http://bauchau.fltr.ucl.ac.be/spip.php?rubrique19

Théâtre de l'Entrouvert
Pépinières d'Entreprise, Route de Buoux
84400 APT
www.lentrouvert.com

Production • Développement
Julie Le Corre
production@lentrouvert.com
06 11 21 20 91

Production • Développement
Lola Goret
contact@lentrouvert.com
06 45 45 21 44